



# Messages spirituels et d'espérance

*20 textes écrits ou recueillis  
au fil de la vie par*

*Alain Chenal*

**illustrés par ses icônes**

## *Avant-propos*

*Tout au long de ma vie j'ai envoyé à nos 4 enfants, notamment à l'occasion des fêtes, de courts messages par courriel ou des notes de lecture, messages spirituels et d'espérance pour leur partager mes propos d'actualité et mes découvertes spirituelles.*

*20 de ces textes sont réunis dans cet album, agrémentés de photos de mes icônes car celles-ci illustrent cette même recherche par l'image sacrée et ses enseignements.*

*Chaque texte renvoie à une de mes icônes ayant un rapport avec le sujet traité. Ces icônes et leur présentation brève figurent dans le document informatisé. Le document peut donc être utilisé comme un « e.book » et consulté suivant les sujets traités. Les commentaires détaillés des icônes ainsi que l'ensemble de mes icônes sont consultables sur mon site « [iconesalain.free.fr](http://iconesalain.free.fr) ».*

*Ce document est téléchargeable et aussi imprimables librement à condition de demander l'autorisation de l'auteur et de mentionner comme source des images le site « [iconesalain.free.fr](http://iconesalain.free.fr) ».*

*Alain Chenal, Noël 2016*

## SOMMAIRE

TITRES	Page	ICÔNES (voir le site <a href="http://site.iconesalain.free.fr">site iconesalain.free.fr</a> )	Page
1. Ecouter	4	Prophète Jérémie	5
2. La symbolique de "l'ombilic" ou Hara et du genou	6	Christ de Vezelay	7
3. L'instinct de dominance et la lutte pour la vraie Vie	8	St François	9
4. L'émerveillement et la bénédiction	10	Icône du Christ bénissant	11
5. L'amour parental et l'amour adulte	12	Recouvrement de Jésus au temple	13
6. La spiritualité aujourd'hui,	14	Charles de Foucault	15
7. "Qui dites-vous que je suis ?"	16	Icône du visage du Christ en croix	17
8. Il s'appelle JESUS OU EMMANUEL..... ?	18	L'Annonciation	19
9. Qu'est-ce qu'un saint ?	20	Ste Elisabeth de la Trinité	21
10. Paroles de St Silouane du Mont Athos	22	St Silouane	23
11. Le chemin du pèlerin dans la basilique de Vézelay	24	St Jean Baptiste de Vezelay	25
12. Abraham et Sara_	26	L'Hospitalité d'Abraham	27
13. Honore ton père et ta mère	28	Moïse dans la Transfiguration	29
14. Voeux pour l'an 2000 pour nos grands enfants !	30	Ste Aleth ou Aliette Mère de St Bernard	31
15.a. Joyeuses Pâques 2006 et	32	L'Anastasis ou descente aux enfers	33
15b. 2007	34	Marie-Madeleine au matin de Pâques	35
16. Pentecôte	36	Icône de la Pentecôte	37
17. Fêtes de Noël et de l'Epiphanie et crèche	38	Nativité et Epiphanie	40
18. En attendant la mort, en attendant la Vie.	41	Crucifixion de Jésus	42
19. Souviens- toi dans ta vieillesse	44	Retour de l'enfant prodigue	44
20. Séparation et permanence du lien d'amour	45	Jésus Eucharistie	47
		Assomption de Marie	48

# 1. Ecouter

Ecouter est le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un (et ...à nous-même!). C'est dire à quelqu'un, non pas avec des mots mais avec ses yeux, ses oreilles, son sourire, tout son corps: "je suis heureux que tu sois là, que tu existe, de t'écouter..."

Ecouter, c'est comme une promenade avec un ami : marcher à son pas, proche mais sans gêner, se laisser conduire par lui, s'arrêter avec lui, repartir, pour rien, pour lui.

Ecouter ce n'est pas chercher à répondre à l'autre, c'est refuser de penser à sa place, de lui donner des conseils et même de vouloir le comprendre. Etre attentif à quelqu'un qui souffre, ce n'est pas donner une solution ou une explication à sa souffrance, c'est lui permettre de la dire et de trouver lui-même son propre chemin pour s'en libérer.

Ecouter c'est accueillir avec reconnaissance, être ouvert positivement à toutes les idées, à toutes les expériences, à toutes les solutions sans les interpréter, sans les juger, laissant à l'autre le temps et l'espace de trouver la voie qui est la sienne.

Ecouter c'est donner ce que l'on ne nous a peut-être encore jamais donné : de l'attention, du temps, de la présence affectueuse. C'est en apprenant à écouter les autres que nous arriverons à nous écouter nous-mêmes, notre corps et toutes ses émotions; c'est le chemin pour apprendre à écouter la terre, la vie, sentir le cœur et l'âme, la beauté de toutes choses.

S'écouter soi-même dans le silence au plus profond de nous-même, c'est essayer de percevoir le murmure de la Source, d'y **entendre la Parole** qui attend d'être écoutée. C'est être disponible à rencontrer Celui qui est prêt à marcher avec nous car il est l'Ecoute, il est le Chemin".

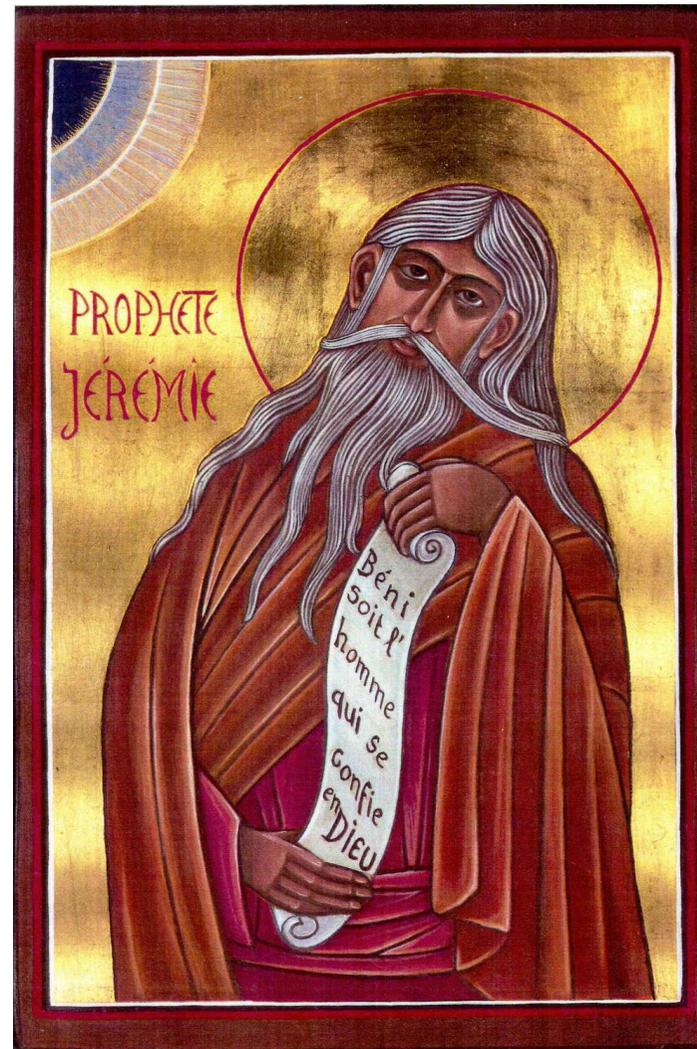
D'après le bulletin paroissial de St. Joseph , 4ème semaine de carême 2005

Alain 2005

### **1. Icône du Prophète Jérémie**

*Le prophète est entièrement à l'écoute de la Parole de Dieu Trinité pour la transmettre aux hommes qu'elle soit bénédiction ou malédiction.*

*Cette icône est inspiré de la statue du prophète qui se trouve sur le trumeau de l'église romane de Moissac*



## 2. La symbolique de "l'ombilic" et du « genou »

### L'ombilic

« L'ombilic qui nous liait au placenta nourricier est le haut lieu symbolique de nos théophanies" (A. de Souzenelle.). Il est le lieu de notre blessure formelle, de notre coupure, séparation avec notre source de vie. Il doit devenir le lieu de notre maturation spirituelle entravée par de graves obstacles affectifs et par nos passions. Il doit devenir le lieu de notre retour à la Source de Vie.

C'est le lieu de la profondeur de l'être: "parler avec ses tripes, se sortir les tripes, avoir quelque chose dans son ventre " dit le langage populaire. C'est le lieu de la force vitale expérimentée dans les arts martiaux et figurée symboliquement par des spirales ou des cercles sur les sculptures romanes ou les **icônes du Christ** et des prophètes.

C'est le lieu de nos transformations, nos transfigurations, de nos "Thabor" qui signifie "ombilic" en hébreux; le lieu des concentrations spirituelles comme celles pratiquées par les moines hésychastes avec la "Prière de Jésus" et l'ascèse. A condition de dominer, maintenir, maîtriser le chaos des forces aveugles de nos désirs et animalités profondes, de nos passions et faims insatiables de "l'avoir".

Sous l'ombilic, la ceinture musculaire abdominale qui retient les "entrailles" est souvent affaiblie par manque d'exercice et relâchement. La maîtrise de la force vitale du "Hara" est symbolisée par la ceinture des sportifs, lutteurs, boxeurs ou judokas. De même, comme toutes les femmes hébraïques enceintes, la vierge Marie portait une ceinture rituelle pendant sa grossesse (ceinture vénérée dans le monastère de Vatopédi du Mont Athos et figurée sur l'icône que j'ai reçue lors de cette fête en ce monastère). Et Jésus, "le fruit de ses entrailles est béni".

### Le genou

Toutes les traditions considèrent que le genou est le siège principal de la force du corps et de l'autorité. Faire plier le genou, se mettre à genou sont synonymes de se soumettre, adorer quelqu'un, reconnaître l'autorité, demander la protection de quelqu'un. C'est un acte d'humilité, de reconnaissance de la supériorité de l'autre. Se « faire du genoux » sous la table est un signal de recherche de relation amoureuse.

Les turfistes disent d'un cheval qui s'est blessé au genoux qu'il est "couronné"! En effet la rotule est comme une couronne sur le genoux. Le **Christ du tympan de Vézelay** comme beaucoup de sculptures romanes et d'icônes montrent des spirales partant des genoux comme de centres d'énergie.

Le genoux sont liés à l'élément Terre et marquent une naissance : le mot genou a la même source que les mots générer, engendrer.

Phonétiquement on entend "Je" – "Nous" comme s'il y avait passage du je (égo) au nous (relation à l'autre, couple)! La raideur des genoux est signe de difficultés de relations.

**2. Icône du Christ de Vézelay :** cette icône s'inspire du Christ du tympan de la basilique de Vézelay dont les plis soulignent le genou et le « hara ». Le Christ relie le ciel et la terre par la position de ses grandes mains. Cette icône est réalisée sur un galet en bois de la forme de la mandorle du Christ.

(Voir la présentation de l'icône sur le site « [iconesalain.free.fr](http://iconesalain.free.fr) » )



### 3. L'instinct de dominance et la lutte pour la vraie Vie

Chaque être vivant gagne sa vie sur son environnement. Les végétaux se nourrissent de la terre et de l'air, les animaux mangent les végétaux ou leurs voisins, conquièrent leur territoire et vivent entre eux dans un rapport dominant- dominé. L'homme se comporte instinctivement de même : il asservit la nature, l'exploite et essaye d'en faire de même avec ses congénères. Il tend naturellement à mettre son environnement, ses proches, le maximum de personnes et d'institutions à son service. D'abord pour survivre comme le bébé, puis pour se développer comme l'enfant, enfin comme adulte pour s'affirmer, "exister", dominer, exploiter, avoir toujours plus.

L'agriculteur exploite la terre, le patron ses ouvriers, le chef ses subalternes, l'adulte l'enfant, l'homme la femme (ou vis-versa), l'intelligent l'ignorant, le fort le faible, le riche le pauvre, le dictateur le peuple ....C'est plus où moins flagrant et subtil, mais pratiquement sous-jacent à tous nos comportements. Il faut en avoir conscience et l'assumer sans le voiler sous des discours produits par notre mental fertile en justificatifs raisonnables. Or l'expérience de la vie montre que cette attitude ne nous satisfait pas pleinement, qu'elle n'apporte pas le vrai bonheur. Elle peut faire régner une certaine paix, elle permet au dominé de survivre et au dominant elle donne une certaine jouissance, celle de l'animal repu, du désir momentanément satisfait. Mais elle ne peut qu'attiser de nouveaux désirs et créer de nouvelles insatisfactions de notre "petit égo" sans jamais apporter la paix et la sérénité face aux aléas de la vie.

Car, au fond de nous mêmes, nous sommes faits pour aimer c.a.d. pour donner et non pour prendre, pour recevoir ce qui est donné et non pour arracher par la force ou la pression, pour communier à la nature et aux autres et non pour les asservir et les exploiter.

"In fine" ne faudra-t-il pas rendre tout ce que nous avons conquis et acquis; quitter cette vie aussi nu qu'à la naissance (et souvent aussi infantile, hélas !); notre lutte pour la vie et la dominance n'aura-t-elle été que "vanité des vanité" comme dit la Bible ? La "bonne nouvelle" de Jésus Christ est que "non" , tout cela peut avoir un sens:

- tout acte d'amour a valeur d'éternité, il enrichit notre âme qui traversera la mort et pourra donner corps (résurrection) à une autre vie dans un autre monde qui relève des lois de l'Amour et où la Vie est donnée et reçue des autres à la ressemblance de la Vie de la sainte Trinité de Dieu qui l'a créée.
- dès à présent, tout acte d'amour nous donne le goût de la joie et de la vraie paix.

Pour cela l'évangile (=bonne nouvelle) nous propose de mettre :

- à la place de la dominance, le service; à la place de l'orgueil, l'humilité,
- à la place de l'asservissement servile ou tactique pour "avoir la paix", la liberté du don dans la confiance dans le potentiel d'amour de l'homme et la fidélité et tendresse de Dieu pour sa créature
- à la place de la violence sur les autres et du laxisme pour soi, la douceur pour les autres et le travail sur soi,
- à la place des excès de consommation, toutes sortes de "jeûnes",
- à la place des bavardages et distractions, l'attention et la prière.

Alors la dominance et la lutte pour la survie peut, petit à petit, devenir la lutte pour la vraie Vie, dans la joie et la paix; alors la vie devient comme pour **St François**,chant d'amour pour l'autre et pour la création, dans la sérénité.

Alain août 1999

### **3. Icône de St François :**

*St François est en communion d'amour avec toute la création, il parle aux oiseaux et aux poissons. Il a apprivoisé le loup de son « instinct de dominance ». Il chante son cantique des créatures. (Voir la présentation de l'icône sur le site [iconesalain.free.fr](http://iconesalain.free.fr))*



## 4. L'émerveillement et la bénédiction

d'après Alphonse GOETHMANN ( LE CHEMIN N°43)

L'admiration-émerveillement, le saisissement par la Beauté, laisse entrevoir le temps de la Fête, il est sans doute l'amour à son point de jaillissement. Dans le gouffre ouvert par l'émerveillement, Dieu se précipite et le cœur est pris dans les serres de la joie.

Cela est le propre des saints que l'émerveillement soit devenu un état, comme chez l'enfant. L'émerveillement ouvre la porte de la libération intérieure ; les démons qui la ferment sont le jugement et le mépris. La tristesse infernale est le poids de tous ceux qui sont recourbés sur eux-mêmes, leur moi s'interpose toujours à la transparence de leur joie profonde : ils ne voient pas l'éternelle splendeur qui ruisselle au dedans de toute chose, occasion de louange perpétuelle. Cette joie enthousiaste provoquée par l'émerveillement, l'admiration, offre un monde nouveau à celui qui s'y exerce, mais cela reste caché aux orgueilleux qui jugent. L'émerveillement nous délivre de notre moi et nous fait prendre racine dans la « Joyeuse Lumière » qui est son fond.

L'émerveillement est la tradition judéo-chrétienne dans sa substance même : la grande joie est le contexte fondamental du christianisme. Elle manifeste le don de l'Esprit-Saint par Jésus. La tradition se communique par « contagion », par le trop-plein du cœur, lave brûlante de joie et d'émerveillement, éveillant l'autre à la même Réalité, feu qui se propage de l'un à l'autre.

Cette parole qui témoigne, qui exprime au dehors cette expérience des profondeurs intimes de l'être c'est la Bénédiction. Dans l'émerveillement l'Homme découvre que tout est grâce : il va donc bénir tout. « Rendez grâces en toutes choses » (St Paul, Th. 5,17-18). Bénir même dans l'épreuve et la souffrance, l'offenseur et le persécuteur.

**Le Christ est Le Béni, la bénédiction en personne.** La première lettre de la genèse, le Beth de Bereshit (au commencement, à l'origine), est aussi celle de Berakha, la bénédiction ou admiration, émerveillement, louange. Dieu a suscité le monde par sa Parole bénissante qui est créatrice (Bara = créer ; Barok = bénir). Dieu bénit chaque jour ou étape de la création : « Et Dieu vit que cela était bon et le bénit », jusqu'au 7<sup>ème</sup> jour c.à.d. le temps. Il remplit tout de son amour et de sa bonté. Il demande à Adam de donner un nom aux choses pour qu'il les « reconnaisse » : reconnaisse la présence de Dieu en elles et soit reconnaissant pour elles c.à.d. qu'il fasse de sa vie une célébration par son pouvoir de bénir, sa plus haute capacité qui le distingue de toute autre créature et en fait le prêtre de la création, car il est fait à l'image du Dieu créateur-bénissant.

Bénir c'est ouvrir le ciel à l'intérieur de nous et de tout, c'est rendre tout ce qui est éphémère transparent à sa dimension d'éternité. Le baptisé est porteur de cette bénédiction, il doit porter aux autres « la parole qui fait du bien » (bene dicere), qui communique l'amour dont Dieu les aime, qui transmet la Vie. « *L'Homme est fait pour louer, il est né pour une joie sans limites* »

*Alain , Juillet 1999*

**4. Icône du Christ bénissant :**

*Dans cette icône du Christ Sauveur , Jésus,, « en gloire » tient le livre de la Parole de Dieu de sa main gauche et béni de sa main droite avec 2 doigts repliés pour signifier sa double nature de vrai Dieu et vrai Homme et 3 doigts relevés pour indiquer qu'il béni au nom de la sainte Trinité.*

*(Voir la présentation de l'icône sur le site « [iconesalain.free.fr](http://iconesalain.free.fr) » )*



## 5. L'amour parental et l'amour adulte

"Exister" venant du latin "ire"=aller et du préfixe "ex"=dehors, signifie littéralement "aller dehors", sortir d'un monde pour aller dans un autre. Le bébé va sortir de l'utérus pour entrer dans le monde de l'enfance. C'est une rupture terrible de la relation fusionnelle pour découvrir petit à petit la mère distincte, le père et puis tous les autres. Nous garderons toujours la nostalgie de cette intimité fusionnelle et essayerons de la retrouver par les moyens les plus sublimes (Mystique) ou les plus pervers (drogue, suicide) comme les plus naturels (orgasme).

L'enfant et ses parents vont avoir en principe des relations basées sur un amour parental "oblatif", donné sans conditions, pour permettre à l'enfant de croître et de s'éloigner. C'est un "amour - pépinière" qui l'aidera à s'implanter ailleurs. Il est basé sur le principe de la satisfaction des besoins d'un être dont on est responsable avec la corrélation dangereuse entre satisfaction des besoins ou bonnes relations et réalité de l'amour ("je sais que tu m'aimes quand tu satisfais tous mes besoins, et: tu ne fais pas ce que je désire, donc tu ne m'aimes plus"). La frustration de cet amour parental, surtout celui de la mère, marquera profondément l'enfant et le poussera d'autant plus à rechercher ce type d'amour maternel ou paternel dans toutes ses relations ultérieures. La rébellion de l'adolescence est souvent une tentative pour casser cette relation de dépendance avec la provocation: m'aimerez-vous encore si je ne vous fait plus plaisir ? **C'est une tentative de sortir de la sphère de l'amour parental pour entrer dans une existence d'adulte.**

Mais la tentation est grande du retour en arrière ou du maintien dans le système de l'amour parental pour les parents comme pour les enfants:

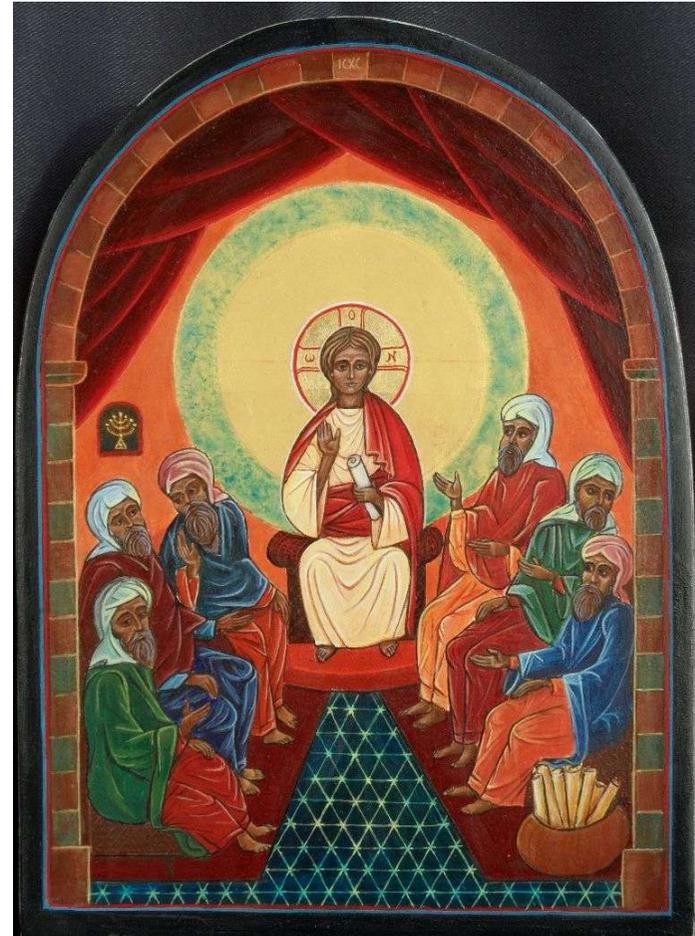
- refus des parents de considérer ses enfants comme des adultes (au moins en devenir) et de changer de type de relations, mais maintien complaisant du don gratuit, des cadeaux aliénants, de l'immixtion dans leurs responsabilités....
- désir des enfants, malgré les apparences, de continuer à "faire partie de la maison", garder un pied dedans, un dehors, justifié par des difficultés économiques, de solitude, de logement, de garde d'enfant ou simplement vouloir "être gentil" pour continuer à recevoir le maximum.

Or les relations parents-enfants doivent devenir des relations entre personnes adultes, basés sur l'amour respectif de soi-même et de l'autre considéré comme un partenaire différent qui a ses droits et ses désirs, dont il faut réciproquement tenir compte, capable chacun de donner et de recevoir. Les parents doivent rester des partenaires privilégiés ainsi que toute la famille car la solidarité familiale est précieuse.

La relation qui doit remplacer la relation parentale est la relation amoureuse conjugale qui devient primordiale. Mais celle-ci ne doit surtout pas reconstituer le type de relation parent - enfant mais bien être une relation entre 2 personnes adultes à inscrire dans la durée. Là aussi la perception des manifestations d'amour ne doit pas se faire qu'en termes de réponses aux demandes voir aux exigences de l'autre mais en capacités de croissance, de confiance, voir d'admiration de l'autre. L'enjeu est d'être capable d'établir des relations matures consistant à passer de l'amour parental à l'amour "amoureux" en acceptant de découvrir l'amour de soi.

Ce passage nécessite un réajustement continu des positions relationnelles de chacun (souvent à l'occasion de crises violentes) avec mise en place d'un système d'échanges ouverts et souples où chacun peut évoquer ses désirs sans menacer ceux de l'autre, ni provoquer de rupture, mais il faut que chacun accepte de travailler, parfois douloureusement, à un changement personnel.

**5. Icône du « Recouvrement » de Jésus au Temple :** Après 3 jours de recherche les parents de Jésus le retrouvent enfin dans le temple, enseignant les docteurs de la Loi, après qu'il aie fait sa profession de foi de jeune israélite. Il affirme aux parents étonnés et mécontents de sa fugue qu'il « doit être aux affaires de son Père » et marque ainsi sa sortie de l'enfance et sa distance par rapport à ses parents. (Voir commentaire de l'icône sur le site iconesalain)



## 6. La spiritualité aujourd'hui,

*Notes et réflexions sur la conférence donnée par Faouzi SKALI, directeur du festival des musiques sacrées du monde de FEZ, au festival du même nom de Dijon en octobre 2002.*

F. Skali se réfère au soufisme comme sagesse du cœur transmise de maître à disciple non par des concepts intellectuels mais par une expérience de vie et d'être. Cette connaissance est de l'ordre du "goût et de la saveur" ("goûtez comme le Seigneur est bon" dit aussi le psaume). Le maître apprend au disciple la saveur des choses, éveille en lui le désir de goûter à une autre vie, il donne l'impulsion de la transformation de soi-même pour que naisse en lui sa propre vérité. Il ne donne que ce que le disciple est prêt à recevoir par rapport à son évolution.

Aujourd'hui on a perdu le sens de cette "transmission" : on accumule des informations et des savoirs, mais le goût des choses, le sens des événements est dilué dans ce déluge d'informations informatisées et médiatisées. La véritable transmission ne se fait que de personne à personne, d'être à être. Mais nous sommes dans une culture du "paraître" où la distance entre le dire et le faire est de plus en plus grande. Or le sage est celui dont le dire et le faire ne font qu'un.

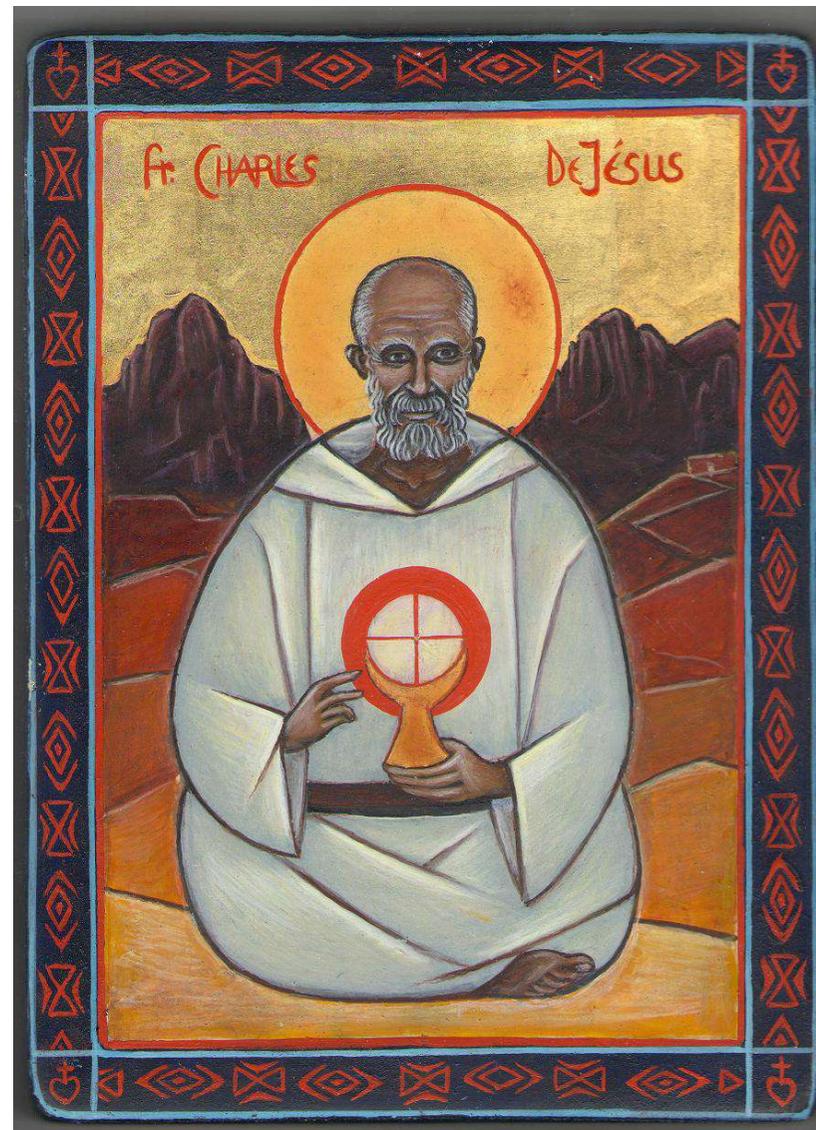
Le chemin spirituel qui mène à cette sagesse est un dévoilement progressif de notre propre être profond qui ne peut se faire que dans la liberté par un travail sur soi pour se rapprocher petit à petit de ce qui constitue le sens ultime de sa vie, jusqu'à percevoir une "présence". Chaque homme, porte en lui la conscience de cette présence cachée, a le "souvenir" nostalgique d'un grand Amour perdu dont il cherche éperdument la trace dans ses amours, ses passions, ses défis, ses drogues. La foi est la prise de conscience et l'expérience de l'existence de cette présence. C'est comme une minuscule graine (de sénevé = moutarde capable de devenir un arbre aux fruits multiples dit l'Evangile) : plus elle se développe dans le terreau de notre vie, plus la vie spirituelle progresse, plus le désir de cette relation d'amour devient intense. Mais plus on est enfoncé dans le matérialisme et l'encombrement de l'avoir, moins on est attiré par la vie spirituelle, jusqu'à la nier. C'est pourquoi il faut que, souvent sous le choc d'un événement ou d'une rencontre, se fasse un acte volontaire de retournement, une conversion pour "aller vers soi" et prendre le chemin spirituel, donner un sens à notre vie, si possible avec un guide et compagnon de route.

Notre monde aujourd'hui a besoin plus que jamais de "sens", d'un humanisme à l'échelle planétaire renouvelé par la spiritualité. Pour cela il faut créer des espaces où l'on peut se parler de personne à personne, d'être à être dans la connaissance et le respect de l'autre dans sa différence, en retrouvant ses racines, en s'appuyant sur ses traditions religieuses et culturelles sans tomber dans l'intégrisme qui pétrifie et "instrumentalise" la **religion pour en faire un outil de pouvoir sur les hommes et non de service**. Aujourd'hui la mondialisation dans l'idéologie du libéralisme capitaliste sauvage est un autre "intégrisme" au quel répond la montée des intégrismes religieux et elle introduit un nouvel esclavage de la minorité de ceux "qui ont" sur la multitude dans le besoin. Face à ces deux intégrismes il faut développer une citoyenneté mondiale "spirituelle" dans le sens précisé plus haut et multiplier les rencontres inter-communautaires et interpersonnelles pour développer la connaissance et le respect des autres notamment à travers leurs cultures et leurs musiques : c'est d'après Faouzi Sakli l'objectif des rencontres du festival de musiques sacrées du monde de Fez et maintenant de Dijon.

Alain Chenal, octobre 2002

**6. icône de Frère Charles de Foucault ou de Jésus :** Charles de Foucault a voulu porter la présence de Jésus-Christ aux plus éloignés et plus pauvres par la vie fraternelle au près des touaregs du désert, jusqu'à donner sa vie pour eux.

*(Voir commentaire sur le site iconesalain)*



## 7. *"Qui dites-vous que je suis ?"*

Demande Jésus à ses disciples.

(D'après Olivier Clément dans la revue de spiritualité "Le Chemin" N°55)

C'est la question de l'amour: "qui suis-je pour toi ?". C'est la question que toute personne souhaite poser à celui ou celle qu'il aime. C'est la question que le Christ pose à celle qu'il aime, son épouse l'Eglise; c'est la question que Dieu pose à l'humanité qu'il aime. Quelle réponse peuvent donner aujourd'hui les chrétiens et l'Eglise à cette question ? La réponse classique reprenant la profession de foi de Pierre "Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant" n'est plus compréhensible par les hommes d'aujourd'hui car ils ne disposent plus de la culture qui donne un sens à ces mots. Il faudrait sans doute d'abord leur faire entrevoir à travers l'art et la culture les situations limites de l'existence, le sens de l'invisible, le mystère du transcendant. "On ne peut pas se contenter de répéter ce que les pères de l'Eglise ont dit ou écrit dans le contexte de l'hellénisme et de la culture méditerranéenne, rencontre du génie biblique et du génie grec". On ne peut se limiter à copier les icônes de Roublev pour faire voir le Christ.

Notre civilisation occidentale avec ses prophètes laïcs contemporains a déstructuré et réduit l'image de Jésus. On en a fait un illuminé, le dernier des initiés, le plus beau des enfants des hommes. Beaucoup de juifs en font un rabbin fondateur d'une secte qui a réussi, les musulmans, un prophète. Certains le prennent pour un révolutionnaire apôtre de la non-violence voir image de l'homme "accompli" au sens de l'indouisme. Les chrétiens aujourd'hui sont acculés à approfondir leur foi vers l'essentiel en s'appuyant sur la recherche d'intériorisation apportée par le bouddhisme et le yoga d'une part et d'autre part sur la sensibilité à la nécessaire solidarité humaine, à la solidarité fraternelle, double démarche symbolisée par la croix.

La croix, non comme instrument de supplice cher au jansénisme et au dolorisme des siècles passés mais comme croisement du mouvement vertical d'intériorisation, d'approfondissement et d'élévation alternés et du mouvement de fraternité et de communion universelle avec tous les hommes et toute la création. Séparer Jésus, vrai homme, le Jésus horizontal du Jésus vertical, incarnation de Dieu et chargé de diviniser l'homme est impossible. "C'est l'humain de Jésus qui nous révèle sa divinité...l'existence humaine dans sa profondeur qui se révèle religieuse,...il n'y a pas de distinction entre le sacré et le profane." C'est l'autre, l'altérité qui permet l'amour. C'est avec les divers charismes spirituels des peuples : l'intériorité indoue et asiatique, la transcendance sémite, l'exultation et la proximité avec la nature africaine, l'"âme slave"... qu'il faut dialoguer. C'est la beauté et l'immensité de la création qui révèle le Christ cosmique. C'est le "siècle des lumières, l'athéisme et la science modernes qui remettent en question nos préjugés et nos confortables certitudes de chrétiens traditionnels et les remet en "pays de mission" chez eux.

Quant au scandale du mal, à la face douloureuse de la croix, **le Christ** en y mourant, a donné l'image du Dieu "qui n'est pas l'auteur du mal mais le blessé du mal". Par sa résurrection il a donné l'espoir de vaincre le mal, de transformer toutes nos croix en chemin vers la lumière.

Pour faire connaître ce Jésus-là ne faut-il pas "parvenir à lire directement et naïvement l'Evangile (parole de Dieu qui révèle une présence) comme on se promène dans un paysage, en ouvrant les yeux de son cœur ?" On y rencontrera ce Jésus " qui fait divinement les choses humaines et fait humainement les choses divines". Alors on pourra chercher son visage "tout au fond de son cœur" et dire personnellement qui il est pour nous.

Alain, le 11/07/02

**7. Icône du visage du Christ en croix :** Cet extrait de l'icône de la crucifixion montre que « tout est accompli » par la mort de Jésus-Christ et sa résurrection. C'est sur la croix qu'il révèle son vrai visage de paix et de miséricorde . -(voir commentaire sur le site iconesalain)



## 8. Il s'appelle JESUS ou bien EMMANUEL..... ?

Lors de l'**Annonciation**, l'**ange Gabriel** avait annoncé à Marie qu'elle serait enceinte et dit que le nom de son enfant serait "Jésus". A Joseph aussi un ange a demandé d'appeler son fils adoptif « Jésus » ". Ailleurs le Prophète Isaïe annonce la venue du Messie et lui donne le nom de « Emmanuel » Alors pourquoi ces deux noms? Quel rapport entre eux ?

Jésus, Yeshua en hébreux veut dire "Dieu sauve" : » De quoi avons-nous besoin d'être sauvé?  
Emmanuel veut dire « Dieu parmi nous » : présence de Dieu dans le monde, auprès de nous, l'incarnation de Dieu fait homme en Jésus ?

C'est que l'homme est surtout malade de sa solitude, des ruptures de ses relations : d'abord de sa relation fusionnelle avec sa mère, puis de ses parents, et avec les autres, même avec son environnement. Originellement il s'agit de la rupture de sa relation confiante avec le Dieu source d'Amour (son "péché originel"). Depuis toute relation exige un effort et l'homme est rongé par la nostalgie de cette relation paradisiaque d'amour, cette présence salvatrice qui lui donne le goût de la vraie vie à travers ses amours humaines, ses amitiés, ses engagements, ses actions.

Parce que l'homme est un être de relation à l'image du Dieu trinitaire son créateur, qu'il a besoin d'une présence à ses côtés. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" dit Dieu dans la Genèse! C'est pourquoi la réponse à JESUS-SAUVEUR est EMMANUEL - "Dieu parmi nous". JESUS sauve les hommes par sa présence. Présence invisible et insensible en général, au plus intime de chacun, présence par les autres, par sa création, par le pain et le vin partagé de l'Eucharistie, par la joie et la paix du cœur.

Noël, c'est la formidable bonne nouvelle de la relation rétablie avec Dieu, de son humble et folle présence à travers ce qu'il y a de plus aimable au monde, un nouveau-né, auquel personne ne peut être indifférent, qu'on ne peut pas ne pas aimer car il est totalement dépendant de nous, il attend tout de nous, il est un dieu pour ses parents et pour tous un EMMANUEL qui sauve!

Alain, Noël 1998

### **8. Icône de l'Annonciation :**

*L'icône saisit ce moment déterminant pour l'humanité où l'Archange Gabriel ( la Force de Dieu) annonce à la vierge Marie la venue de l'Esprit Saint dans son sein pour enfanter Jésus Fils de Dieu. En ordonnant d'appeler le fils promis « Jésus » l'ange identifie ce fils au Messie sauveur. Isaïe en prophétisant qu'il sera appelé « Emmanuel » indique qu'il sera Dieu parmi les hommes. (voir commentaire sur le site iconesalain)*



## 9. Qu'est-ce qu'un saint ou une sainte ?

Dieu seul est Saint ! Etre saint c'est donc ressembler à Dieu. Ce n'est possible que parce que nous sommes "faits à son image", c.à d. que nous avons en nous une "graine" divine capable de grandir pour donner un "enfant de Dieu", pour atteindre à la ressemblance. Pour savoir ce qu'est d'être saint il faut donc savoir comment est Dieu, or Dieu est inconnaissable sauf s'il nous le révèle, ce qui est le cas en JESUS-CHRIST, Dieu fait homme, image parfaite du Père, donc modèle qu'il "suffit " d'imiter!

Donc un saint est une personne qui essaye de vivre comme Jésus, de prendre au sérieux son enseignement, Jésus qui pendant 30 ans a vécu à Nazareth, "comme tout le monde".

Un saint n'est pas un "surdoué", un yogi, un phénomène, un gourou. C'est quelqu'un qui a attrapé le virus de l'Amour, qui, nourri, "arrosé" par l'Esprit Saint" va laisser croître et mûrir sa petite graine divine; c'est un malade (pécheur) qui se drogue à l'amour en se désintéressant complètement de lui-même pour réaliser sa vocation profonde , son rêve, en faisant totalement confiance à Celui qui l'a appelé.

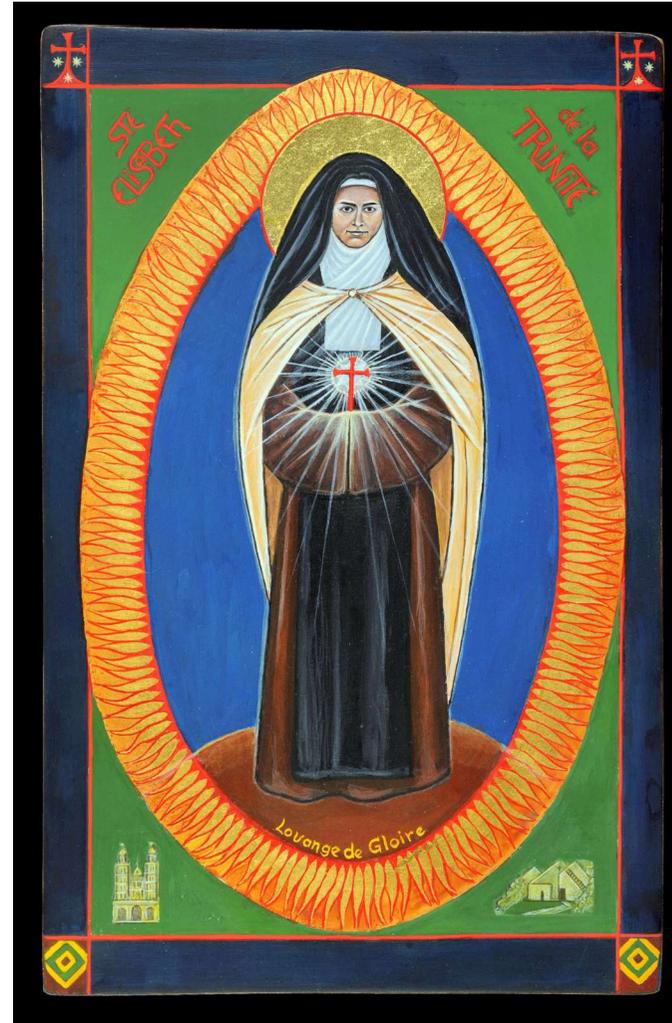
Plus il découvre ce que l'Esprit d'Amour a fait en lui, par lui, de lui, plus il se rend compte de sa pauvreté, plus il est humble. Plus il s'efface et devient transparent, plus la lumière rayonne de lui et attire les autres. Il n'est pas masochiste, mais accepte les épreuves et les douleurs par amour et par solidarité comme Jésus. Comme tous les hommes il cherche le bonheur et la joie dans sa vie, mais il a expérimenté où et comment il peut les trouver avec le plus d'intensité et de sécurité. Notre bonheur c'est d'être dans le "royaume de Dieu", c.à d. le royaume de l'Amour dès à présent. Le saint essaye de s'y plonger, de s'y laisser conduire par l'Esprit saint, de se laisser enflammer par Lui, en brûlant ses imperfections au feu de l'Amour. C'est pour quoi les saints rayonnent et parfois transcendent les lois de la nature, font de miracles car ils sont "comme des dieux".

Il y a les **saints « canonisés »** , reconnus officiellement par l'Église et puis la multitude des saint inconnus, anonymes. Tous font partie de la "Communion" de saints c'est le réseau de solidarité des saints avec leurs "fans » vivants, ceux qu'ils font "rêver" et qui sont encore sur la route, avec qui ils veulent partager leur bonheur , qu'ils veulent aider à avancer, à réaliser leur vocation profonde. Il n'y a donc aucun scrupule à les invoquer et à leur demander de l'aide, à "fonctionner en réseau" avec eux qui sont nos frères dans la lumière.

Alain, Toussaint 1998

**9. Icône de Ste Elisabeth de la Trinité, de Dijon, canonisée le 16.10.2016**

*Vivant pleinement sa vie de jeune fille de la bonne société dijonnaise et de paroissienne exemplaire de St Michel, elle dût attendre sa majorité 21 ans, pour réaliser son rêve d'entrer au carmel. Elle y mourut 4 ans plus tard dans de grandes souffrances, brûlant d'amour pour la sainte Trinité.  
(voir texte de présentation sur le site [iconesalain.free.fr](http://iconesalain.free.fr))*



## 10. Paroles de Saint SILOUANE

### Eloge de l'humilité

*" Moi je voudrais acquérir seulement l'Humilité et l'Amour du Christ, n'offenser personne et prier pour tous comme pour moi-même ."*

Personne ne peut connaître Dieu et ce qu'est l'Amour divin sans être instruit par le St. Esprit. Pour acquérir le St. Esprit il faut être humble, obéissant et sobre.

*" L'humilité est la lumière dans laquelle nous pouvons voir La Lumière."*

*" Sois humble et tu vivras avec Dieu."*

***" Priez pour moi afin que je sois délivré de l'esprit d'orgueil et que l'Humilité du Christ demeure en moi."***

Pour être humble devant Dieu et obéissant à sa volonté il faut apprendre à l'être devant ses frères. C'est par l'obéissance que l'on se garde de l'orgueil.

L'orgueil empêche d'aimer.

*" L'humilité est une grande science et l'on arrive pas facilement à la posséder."*

*" Le plus difficile est de vaincre l'amour propre. Pour le vaincre il faut constamment s'humilier, se considérer pire que tous les êtres, se condamner soi-même mais ne pas désespérer de la Miséricorde et de l'Amour de Dieu."*

*"Quand l'âme se souvient de la mort, elle devient humble, se livre toute entière à la volonté de Dieu et désire être en paix avec tous et aimer tous les hommes."*

*" Lorsque l'homme apprend l'humilité, le Seigneur écoute ses prières et le St. Esprit demeurant dans l'homme accomplit des miracles."*

*" L'âme humble est comme une mer....., toute peine est engloutie puisqu'en elle est la Force de Dieu."*

Pour être humble, il ne faut juger personne, garder son esprit et son coeur des mauvaises pensées, ne pas murmurer, ne pas être mécontent de son sort, se plaindre de sa maladie, se sentir supérieur aux autres et s'offenser, mais accepter avec joie les injures, partager la responsabilité de la faute de celui que nous aimons et la prendre sur soi, enfin, aimer ses ennemis. Mais ceci n'est possible que dans l'esprit d'Amour du Christ.

*" Celui qui connaît l'Amour du Christ, aime tout le monde."*

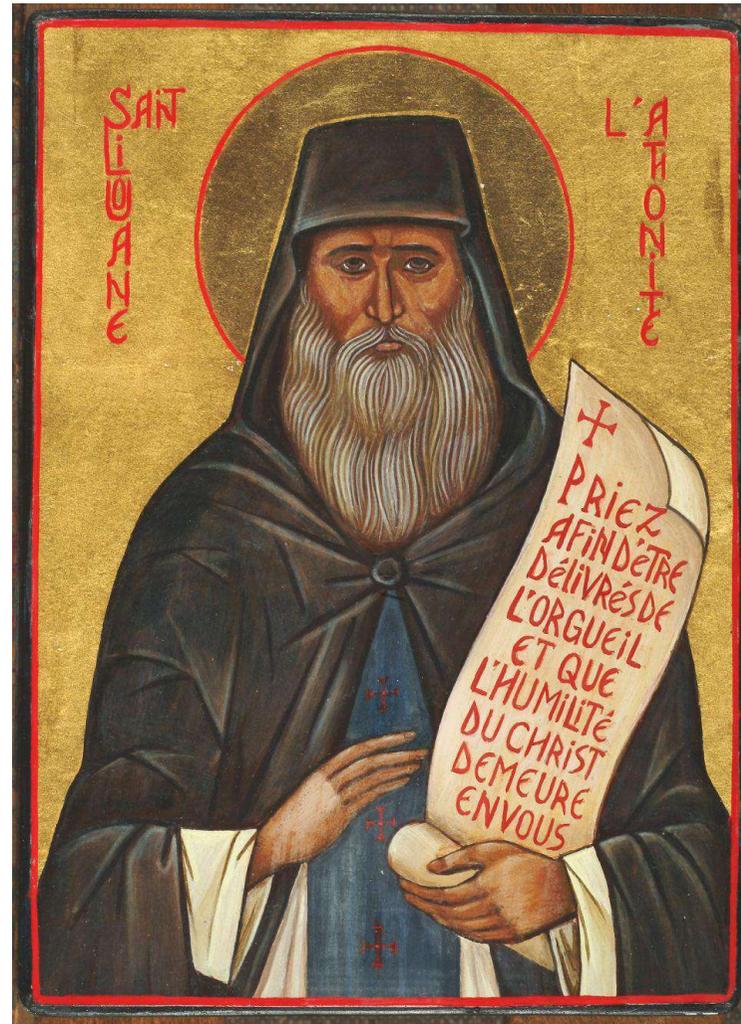
*" Celui qui a savouré les joies de l'Amour de Dieu ne peut plus songer aux choses de la terre; il se sent attiré sans cesse par cet Amour."*

*Alain,*

**10. Icône de St Silouane :**

*Cette icône réalisée pour mon pèlerinage au mont Athos représente ce saint du 19<sup>e</sup> siècle dans sa tenue de moine avec l'inscription de sa principale recommandation.*

*(voir présentation détaillée sur le site iconosalain)*



## 11. Le chemin du pèlerin

Visite de la basilique de Vézelay( d'après la guide Isabelle )

La basilique par son architecture romane et ses chapiteaux sculptés (99 dont 91 d'origine) est une initiation spirituelle pour le pèlerin partant pour Compostelle, un enseignement à méditer pour que son long chemin soit aussi un chemin intérieur vers le « royaume » qui est au dedans de lui. Le pèlerin est accueilli dans le narthex appelé « Galilée » (carrefour des nations) au moyen âge, sorte d'antichambre, d'écluse, de lieu de décantation entre le monde extérieur bruyant et agité et le silence et la paix qu'il doit trouver à l'intérieur après avoir déposé ses soucis et préoccupations. C'est **St Jean Baptiste** qui l'accueille, grande statue du trumeau (pilier qui soutient le tympan), présentant sur un plateau l'agneau de Dieu « qui enlève le péché du monde », image du Christ. Il est le centre du cercle du tympan qui représente par les 12 signes du zodiaque et les médaillons de travaux des saisons, le temps et les activités des hommes, dominés par le Christ cosmique avec ses grandes mains de créateur et de sauveur.

Sur le linteau horizontal sont figurés de chaque côté de St Jean, deux cortèges de personnes apportant des offrandes mais de style différents.

- A gauche et donc à droite du Christ, les personnages sont hiératiques, bien ordonnés, dignes et rigides, ils viennent offrir un bœuf en sacrifice : ils représentent l'attitude religieuse conformiste, extérieure.
- A droite les personnes portent des armes, un guerrier a planté son glaive en terre en signe de capitulation ; ils sont décontractés et ont de grandes oreilles : c'est un peuple à l'écoute, disponible au souffle de l'Esprit ce qui est la bonne attitude à avoir sur le chemin.

Les 2 convergent vers St Pierre et St Paul qui montrent l'accès vers le Christ en gloire

Puis le pèlerin entre par la petite porte latérale du nord dont le tympan représente la scène des pèlerins d'Emmaüs qui après avoir été enseignés en chemin par un inconnu reconnaissent en lui Jésus, à la fraction du pain. Sur le pilier de gauche l'Archange St Michel terrasse un diable effrayant pour avertir le pèlerin que sur le chemin le démon par nos passions, nos vices, nos idolâtries va nous tenter et nous empêcher d'avancer. En avançant dans la nef latérale, divers chapiteaux vont illustrer cette lutte comme par exemple celui où un homme accroupi sur son tas d'or qu'il agrippe est horriblement tourmenté par son avidité dont un ange veut le détacher. Un autre nous montre une chouette, oiseau de nuit qui incite à veiller et prier, à l'attention et la vigilance.

Ainsi enseigné, le pèlerin arrive au déambulatoire qui entoure le chœur et permet par des oculi de regarder dans la mystérieuse crypte(secret) ce lieu sacré, sous l'autel, où reposent les reliques de Marie-Madeleine. Dans la symbolique de la structure en forme de croix de la basilique, la nef représente le corps du Christ, les transepts les bras étendus et le chœur la tête.

Après avoir fait le tour du déambulatoire où rayonnent les chapelles de saints, le pèlerin est invité à descendre dans la crypte et sa crypte qui est le fond de son cœur, pour se recueillir et vénérer la sainte et adorer Celui qui l'attend au fond de son cœur et dans le saint Sacrement.

Après être remonté il s'engage dans la nef latérale sud, envahie de lumière et dont les chapiteaux, au solstice d'hiver, sont éclairés comme par des projecteurs. Et les chapiteaux continuent à lui prodiguer leur enseignement comme celui qui montre Daniel dans la fosse aux lions : Daniel est serein au milieu des lions affamés (nos passions humaines) mais maîtrisés, confiant en Dieu. Le pèlerin poursuit ainsi son chemin, confiant en

Dieu et son âme s'épanouit comme ces fleurs à la base du dernier pilier, ces fleurs qui à la base du premier pilier étaient fermées, sont maintenant ouvertes mais....tournées vers l'intérieur !

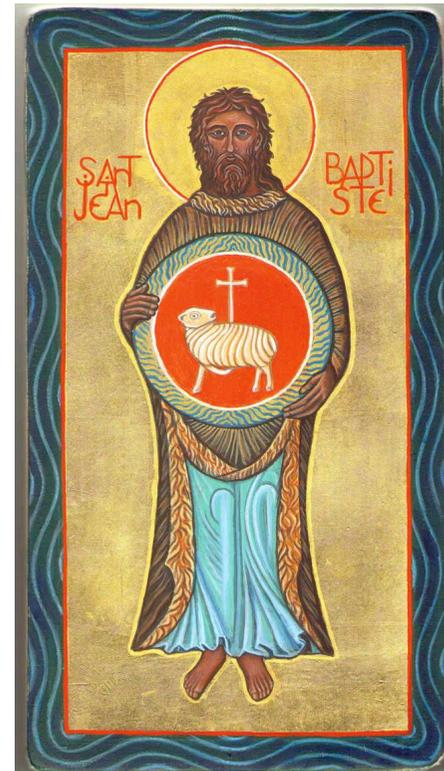
Il peut alors partir en passant par la porte sud dont le tympan représente la nativité du Christ, il est prêt pour sa nouvelle naissance. Et, baptisé il pourra entrer avec le peuple de Dieu par la grande porte où un chemin de lumière le mène au chœur, ce chemin qui est marqué par 7 ronds lumineux par le soleil du solstice d'été.

Rappelons-nous, avec Lanza del Vasto, que « nous sommes tous des pèlerins »

Alain, le 16 août 2008

**11. Icône de St Jean Baptiste de Vezelay**

*Cette icône est inspirée de la statue du trumeau du tympan. Il présente un plateau avec l'agneau portant une croix, figure de Jésus-Christ sauveur par son sacrifice sur la croix. Le fond rouge évoque le baptême dans l'Esprit Saint et les vagues bleues du pour-tour, le baptême dans l'eau que donnait St Jean Baptiste.*



## 12. LA LIBERATION D'ABRAHAM ET DE SARA

des attachements parentaux et conjugaux ou la conquête de l'altérité qui permet l'alliance d'amour  
d'après le livre "Abraham ou le sacrifice interdit » de Marie BALMARY

ABRAM entend le commandement divin: "Quitte ton pays", coupe tes attaches, va vers toi ! Il a déjà quitté sa mère et son père TERAH, quitté son pays d'origine. Il part avec SARAÏ, sa demi-soeur, que Térah lui a donnée comme épouse tout en la gardant attachée à lui comme le traduit son nom " ma princesse". Térah meurt et Dieu demande à Abram d'aller plus loin, au pays de Canaan. Chassé par la famine, il va avec sa tribu en Egypte dont le souverain Pharaon va convoiter Saraï. S'il se dit son époux il risque de se faire tuer, s'il se dit son frère il sera honoré. Pour Abram, Pharaon est une image de son père dont il est le rival quant à la possession de Saraï , père qu'il ne peut tuer et dont il craint d'être tué. Pharaon prend effectivement Saraï comme épouse mais en est "puni" et il la rend à Abram en les chassant du pays. Abram et Saraï n'ont toujours pas d'enfants.

Pour faire sortir Abram de son destin, Dieu le fait sortir de "sa tente" pour lui faire regarder le ciel et il lui promet une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Mais la stérilité de Saraï persistant, celle-ci cherche un moyen "extérieur à elle" pour accomplir cette promesse. Elle demande à Abram de faire un enfant à sa servante Agar, mais par la suite elle refusera que le fils né de cette union soit héritier d'Abram.

Dieu leur montre alors le vrai chemin de libération qui est intérieur:

- Il change le nom d'Abram en y ajoutant un "Hé" féminin, c.à.d. lui révèle son "manque", son besoin de l'autre, il s'appellera AbraHam ce qui signifie "Père de multitudes".

- Il demande à Abraham de ne plus appeler son épouse "sa princesse" mais "Princesse", Sara, c.à.d. de renoncer à la relation possessive vis à vis de sa femme, en enlevant à son nom Saraï le ī (yod) qui mettait son nom à la forme possessive:

- puis Dieu impose à Abraham en signe d'alliance et aux mâles de son peuple la circoncision c.à.d. la "coupure" du lien qui retient le prépuce couvrant la verge, la mettant à nu , en attente de la "couverture" par la femme.

Le "divin" guérit par "sortie", par transformation intérieure, par nouvelle naissance, par ouverture à l'autre. Par la coupure du lien possessif entre Abraham et Sara, la découverte d'un "manque", l'intervention douloureuse d'un tiers (la circoncision), **leur guérison est proche et elle se traduit par l'accueil , « l'hospitalité d'Abraham » des 3 messagers divins sous les chênes de Mambré.** Sara, pourra enfanter un fils.

### **12. Icône de l'hospitalité d'Abraham**

*Cette icône représente Abraham et Sara accueillant 3 anges, messagers de Dieu pour leur annoncer la prochaine fécondation de Sara. Ces 3 anges sont souvent utilisés pour représenter le mystère de la Saint Trinité, trio dans un intense échange d'Amour. Le fils promis préfigure le messie attendu dont le sacrifice est représenté par la coupe qui est le centre de l'icône.*

*(Voir la présentation détaillée sur le site [iconesalain](http://iconesalain.com) )*



### ***13. "Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent sur la terre" (principe de l'éthique écologique)***

Ce 5<sup>ème</sup> commandement du Décalogue (Les 10 commandements reçus par **Moïse** du Dieu d'Israël) ne se réduit pas au sens littéral du respect à ses parents biologiques. Encore qu'à ce niveau de lecture il ne faille pas confondre respect et attachement ou soumission : pour honorer il faut être autonome et libre, adulte soi-même, sinon il s'agit de dépendance malsaine. Le respect consiste alors à être reconnaissant aux parents de nous avoir donné la vie et de nous avoir nourris et élevés, à les traiter comme des personnes dignes d'amour quelque soit leurs opinions et leur état de dégénérescence.

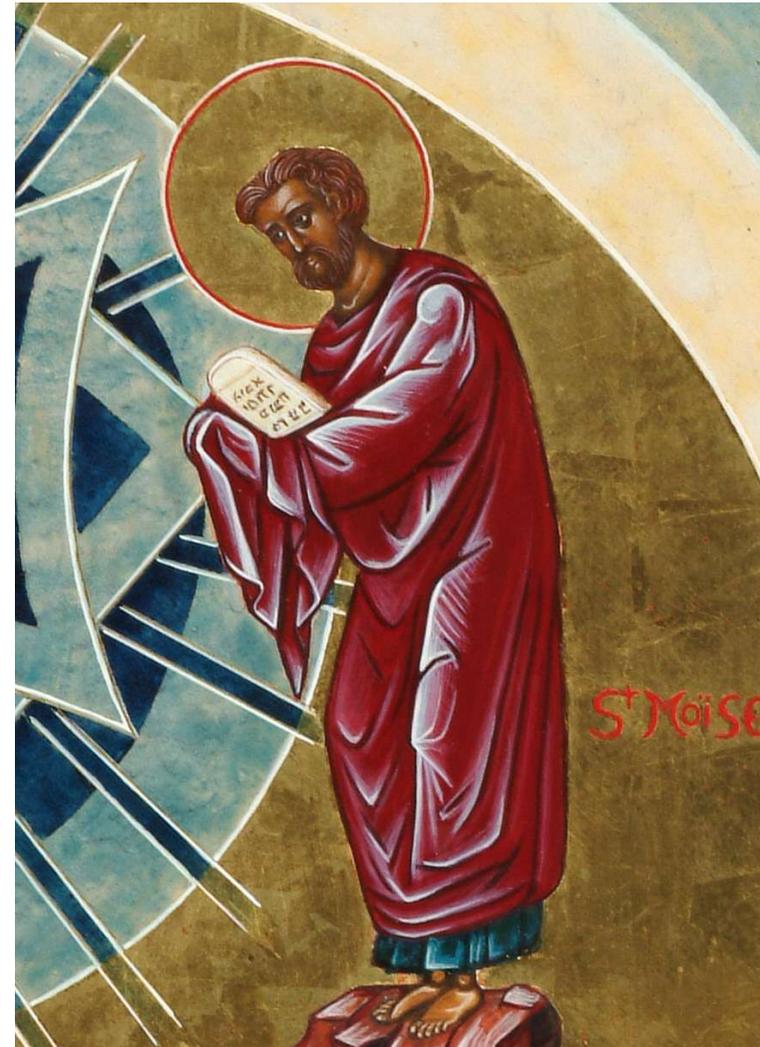
Mais plus généralement, l'Homme, situé dans le temps et dans l'espace, a aussi pour père et mère son passé et son environnement : nous sommes fils d'une civilisation, d'une société, d'un pays qui a une histoire, des traditions, des savoir-faire, bref, des racines humaines. Nous nous nourrissons de ce que produit la terre, de l'eau qui tombe du ciel, de l'air que nous respirons. Et c'est là que ce commandement prend son sens large, écologique, et que devient compréhensible et évident l'objectif: "afin que tes jours se prolongent sur la terre".

Tous les peuples primitifs ont ce respect de la "Mère Nature" et des ancêtres avec leur histoire et leurs traditions représentant le "Père". Ce respect est vital pour que notre terre et notre société reste vivable et ne devienne pas une poubelle et une jungle.

Ainsi, ce 5<sup>ème</sup> commandement, vieux de 3000 ans peut-il être considéré comme le fondement de l'éthique écologique. Et peut-être ferions-nous bien de relire aussi les autres commandements, "recommandations" fondatrices des 3 religions monothéistes et des civilisations qu'elles ont engendrées pour en tirer les principes d'une éthique laïque capable de réinventer des bases solides à notre civilisation déboussolée, comme la propose Alain MAMOU-MANI, chef d'entreprise et auteur dans le livre "Les dix commandements" écrit de concert avec de hauts représentants des religions juive, musulmane et chrétienne ( paru chez Albin Michel en 2000 : auteurs: Joseph Sitruk, Dalil Boubakeur, Jean-Charles Thomas, Alain Mamou-Mani.)

Alain Octobre 2007

**13. icône de Moïse extrait de la Transfiguration :**  
Lors de la transfiguration de Jésus celui-ci apparaît en gloire en compagnie des prophètes Elie et Moïse représentant l'ancien Testament. Moïse présente les tables de la Loi.  
(Voir le texte de présentation de l'icône de la Transfiguration)



## 14. Voeux pour l'an 2000 pour nos grands enfants envolés!

Il y a 30 ans quand je faisais le Schéma d'Aménagement et d'Urbanisme 2000 pour le Calaisis c'était du futurisme irréaliste. Quand Sara est née en 1977 je me voyais bien vieux quand elle aurait 22 ans ! Et voilà que nous y sommes et que maman et moi avons encore une réelle espérance de vie qui n'est cependant pas sans m'effrayer.

Le passage en l'an 2000 n'est pourtant qu'une pure convention mondiale car la date de référence, la naissance de Jésus est fautive par suite d'erreurs de calcul dans les calendriers: Jésus est né dans la nuit du 10 au 11 décembre de l'an moins 5 avant J.C. d'après les études de Jean Olganier. Le 25 décembre a été fixé pour Noël car c'est une date symbolique: celle de l'augmentation de la lumière célébrée dans beaucoup de religions notamment par les égyptiens comme naissance d'Horus fils des dieux Isis et Osiris et ancêtre des pharaons.

Pour maman et moi le passage en l'an 2000 marque le passage à une nouvelle période de notre vie commune avec **le départ de notre foyer de tous nos enfants** après l'installation de Sara à Lyon et la concrétisation de notre fonction de grands parents lors de la si chaleureuse fête de Noël que vous avez tous passé avec nous.

Que souhaiter pour vous, pour votre vie dans ce 3<sup>ème</sup> millénaire qui me donne le vertige par l'accélération du "progrès" et des mutations qu'il entraîne? Le désir profond de l'homme d'être "comme des dieux" se réalise de plus en plus concrètement dans la vie matérielle des pays développés: maîtrise du temps et de l'espace, puissance infinie par l'informatique et les technologies de communication qui abolissent les distances; les auxiliaires électroniques qui remplacent le travail de l'homme et permettront même par des implants dans le cerveau de communiquer par la pensée avec des micro-ordinateurs comme organes extérieurs sur-puissants. Le clonage permet la reproduction à l'identique des êtres vivants et la bio-génétique permet de jouer avec l'hérédité. Ainsi l'homme joue à l'apprenti sorcier (ou dieu), tandis que le fossé se creuse entre ceux qui peuvent profiter de ces progrès et les autres de plus en plus "largués". Car il reste à inventer "la machine à créer de l'amour", à apprendre le partage mais là nous ne sommes plus dans le domaine de la science et de la technique!

C'est là qu'intervient la révolution de l'an zéro qu'il convient de célébrer dans la "jubilation" par un "Jubilé de l'an 2000". Il faut orienter tous ces moyens nouveaux vers un accroissement de "conscience", d'amour individuel et collectif en les mettant au service des hommes, en particuliers des plus pauvres, en renversant nos échelles de valeurs comme Jésus l'a fait et demandé à travers les "évangiles ("bonnes nouvelles"), en travaillant à la ressemblance intérieure et personnelle au Dieu d'amour autant qu'à l'acquisition de pouvoirs divins extérieurs.

Alors je souhaite pour chacun de vous, vos conjoints et enfants, pour ces années passionnantes que vous aurez à vivre dans ce siècle, que:

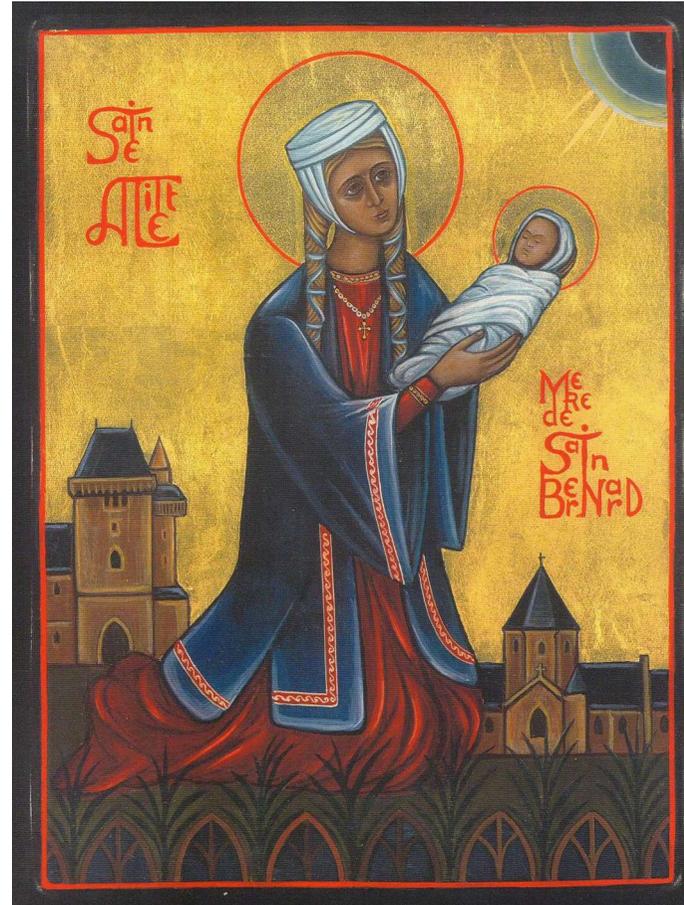
- dans la course de plus en plus stressante pour être dans ceux qui s'en sortent bien, vous gardiez du temps pour vivre vos relations de couple et de parents dans la simplicité et la joie, en harmonie avec la nature et dans l'ouverture aux autres,
- que tout ce que vous ferez ou subirez, vous fasse avancer sur votre chemin et grandir dans la paix et la joie de celui qui est sur la Voie quoi-qu'il arrive, car "Tout concourt au bien de celui qui aime la Vie".

- que cette vie accaparante de travail et de distractions ne vous détourne pas de la recherche intérieure de qui vous êtes et de ce qui donne un sens à votre vie, de la culture de ce qui nourrit l'amour car c'est la seule activité qui a valeur d'éternité et vous permettra un jour, si vous le désirez, de rencontrer Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie .

-

Alain décembre 1999

*14. Icône de Ste Aleth ou Aliette , mère de St Bernard qui a vu tous ses enfants la quitter pour suivre leur destin au service de Dieu.*



## 15 . Joyeuses Pâques 2006 et 2007

### 15a. Pâques 2006

Dans notre société déchristianisée d'aujourd'hui, la célébration de Pâques par les chrétiens dans leurs églises, comme celle que je viens de vivre, devient anachronique et surréaliste ! La société devient « opaque » à la lumière de Pâques. Il reste un peu de folklore de consommation : les poissons, œufs, lapins de Pâques en chocolat, un week-end de fête de printemps. Heureusement que la Nature est fidèle au rendez-vous de renouvellement, de beauté, de vie éclatante. A cette « résurrection », ce « passage » ( signification du mot « Pâques ») de la nature morte à l'explosion de vie, tout le monde peut y communier dans la joie.

La « Pâques » de Jésus-Christ, son passage de la mort à la vie, a une autre dimension. Elle concerne chaque homme, quelle que soit sa foi, toute la société humaine, le cosmos même. Un homme, « l'Homme -Dieu », après avoir subi injustement le pire des supplices , comme beaucoup d'innocents dans le monde, est mort et a été mis dans un tombeau scellé d'un lourde pierre puis est ressuscité. Les chrétiens au péril de leur vie témoignent de ce fait, de ce qu'ils l'ont vu, ont mangé avec lui, l'ont touché et qu'il est toujours vivant. Double folie de la foi à un Dieu incarné qui s'est laissé crucifier et qui est « ressuscité d'entre les morts ». Aujourd'hui, plus que jamais, qui peut croire cela ? Seul le peut celui qui a expérimenté en lui cette renaissance, qui s'est laissé entraîner dans la confiance hors du tombeau de ses doutes de ses ténèbres, qui a enlevé la pierre qui rend opaque sa vie à la lumière de Pâques, à la clarté de la Vérité dans sa vie.

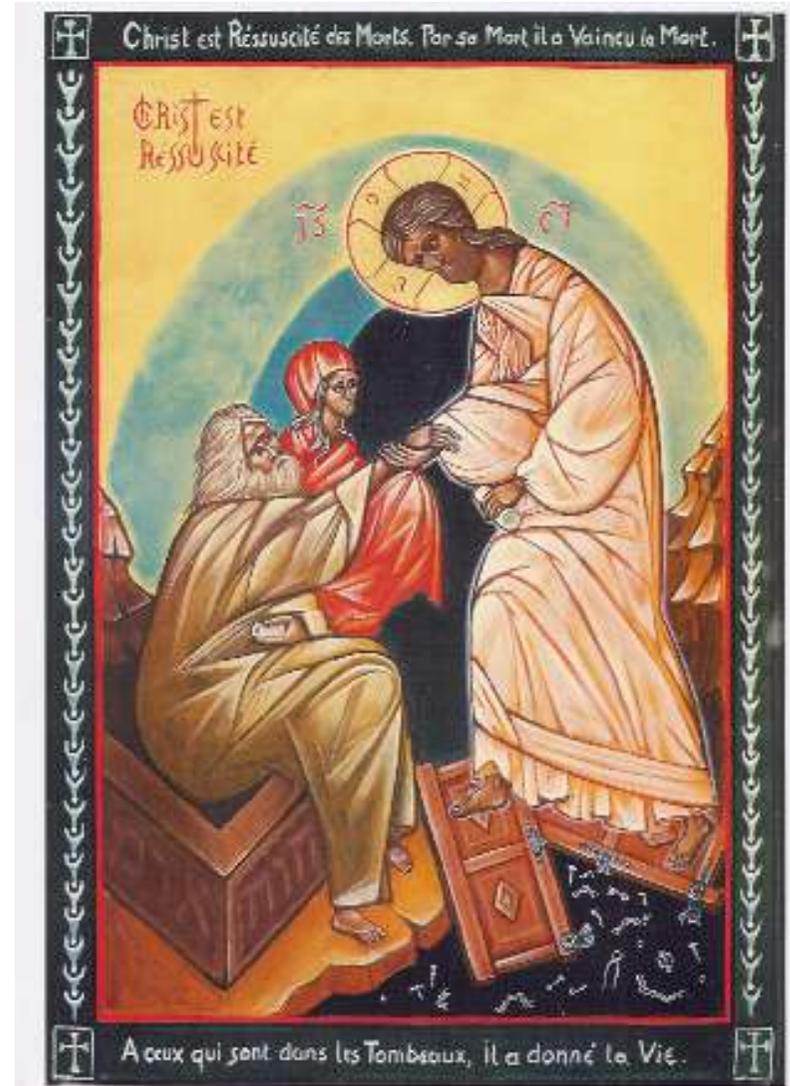
En effet, Jésus a dit « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean,14.6.). A Pilate, inquiet, qui l'interrogeait sur lui avant de le livrer aux bourreaux, Jésus répond : « Je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité ». Avant, il avait prié son Père pour nous : « Père, sanctifie-les par ta vérité »(Jean 17.17.) et a promis à ses disciples d'envoyer « l'Esprit de vérité qui vous conduira dans toute la vérité » et encore, « vous connaîtrez la vérité et elle vous rendra libres »(Jean 8.32). Notre tombeau c'est l'ignorance et les doutes. L'homme extérieur étend de jour en jour, sa connaissance du monde matériel, de la matière et de l'énergie et c'est bon. Mais quel énergie chacun déploie-t-il pour la connaissance intérieure, pour chercher la vérité sur soi et en soi?

Connaître et accepter qui nous sommes, nos faiblesses, nos conditionnements sociologiques et parentaux, nos traumatismes anciens, notre tyrannique « petit égo », notre « moi je.. », notre « caractère », nos lâchetés..., autant de pierres et de sédiments qui nous empêchent d'avoir conscience de « notre vérité » que le Christ met en lumière par l'exemple de sa vie et par sa parole, vérité sur nous qui ne nous sera entièrement révélée qu'au moment de notre mort si nous restons enfermés dans nos tombeaux et « ratons » notre vie. Ce que les chrétiens appellent péché, ce mot incompréhensible pour nos contemporains ou dévoyé, veut dire ce qui nous détourne de notre but qui est d'avoir la vie en plénitude dans l'amour. C'est de ce péché dont le Christ peut nous « sauver ». C'est cette vérité qui peut rendre transparente l'opacité de notre vie pour laisser passer la lumière de Pâques et nous permettre de marcher comme en plein jour dans notre vie quotidienne, dans la confiance et la joie.

C'est cette confiance dans la vie, cette Joie qui a éclaté dans les chants de ma chorale à la liturgie du jour de Pâques, que je vous souhaite de tout mon cœur,

**15a. Icône de la Résurrection du Christ :sa descente aux enfers  
« Anastasis » :**

*Avant de monter au ciel et d'apparaître aux apôtres, le Christ vient visiter le lieu des morts pour leur annoncer qu'il a vaincu la mort et tirer de leur tombeau.,Adam et Eve qui représentent l'humanité.  
(Voir présentation de l'icône sur le site iconesalain)*



## 15b. Pâques 2007

En 2007 les 3 confessions chrétiennes, catholique, orthodoxe et protestantes fêtent, cette année, Pâques le même jour le 8 avril ! Est-ce pour cela qu'il a fait si beau ce matin au lever du soleil quand quelques centaines de chrétiens de ces Eglises se sont retrouvées sur la place Wilson à Dijon pour proclamer ensemble que « le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! ». Voir l' archevêque de Dijon, le prêtre orthodoxe copte ( qui est aussi mon médecin traitant !), un pasteur luthérien et un pasteur pentecôtiste lire les textes de la Résurrection, prier et chanter ensemble a été un grand moment pour nous qui travaillons à l'œcuménisme depuis toujours !

Mais que peut bien signifier pour des non croyants et même pour des gens qui se réclament d'une de ces religions quand on a vu dans un sondage récent que la moitié des gens qui se disent catholiques ne croient pas en Dieu, et encore plus, doutent que Jésus, cet homme de Nazareth était Dieu ! En effet cette aberration de croire qu'un homme peut ressusciter des morts n'est pas défendable si cette homme n'est pas une « incarnation » de Dieu qui après avoir assumé sa nature humaine jusqu'à la mort a montré que son humanité divinisée peut échapper à la mort et aux limites du temps, de l'espace et des contraintes de notre matérialité.

Jésus le Christ, a fait la démonstration « aux limites » que, par sa totale ressemblance à son « Père » qui est Amour, tout homme créé aussi à « Son image et Sa ressemblance » peut ressusciter, c. à d se relever comme Adam et Eve, prototype de l'humanité « pécheresse » c. à d. « déviée », ont été relevés par le Christ le jour de Pâques ( voir mon icône de la Résurrection ou de l' »Anastasis » du « relèvement » comme l'appellent les orthodoxes, ci-jointe ).

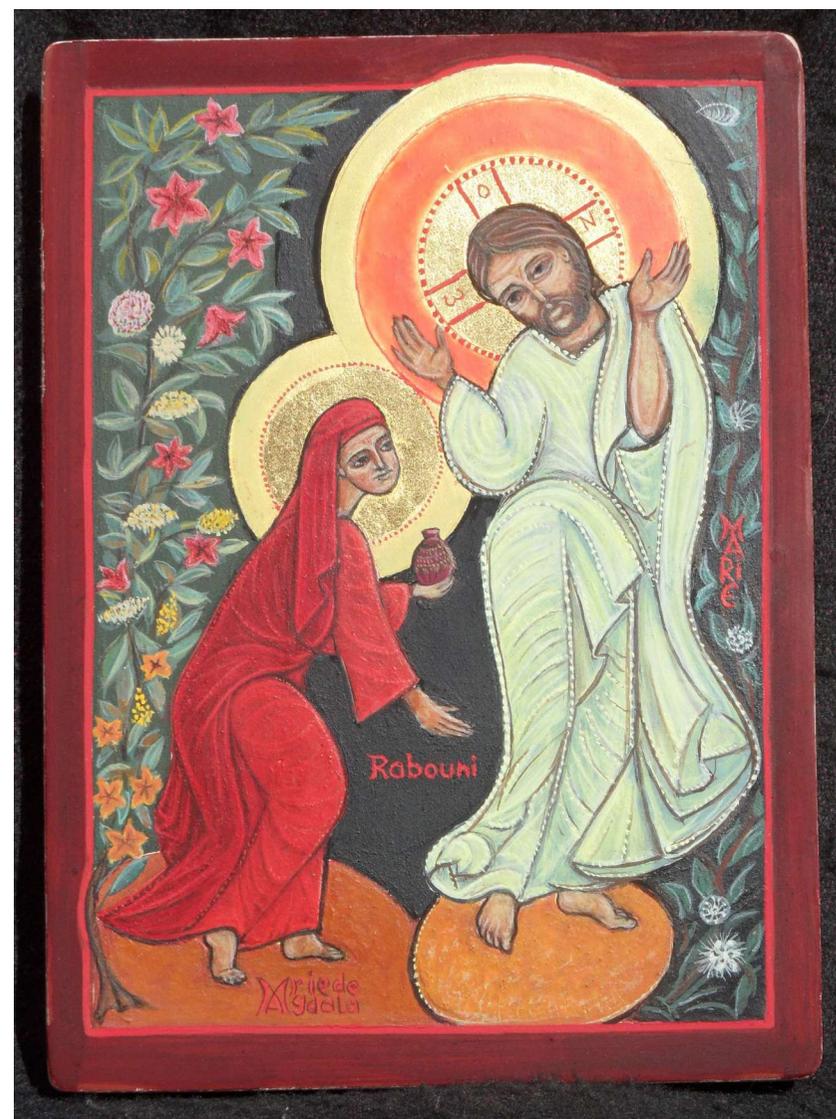
Car la résurrection peut aussi être présente dans notre existence quotidienne par des signes, des expériences de « relèvement ». Chaque fois que la vie est plus forte que la mort, que l'amour l'emporte sur la haine et le mépris, que l'espoir renaît, des signes de résurrection nous sont donnés et nous permettent de croire à la possibilité de renaître à la vraie Vie au delà de notre mort.

Nous sommes tous appelés à vivre, à voir, à donner des signes de résurrection, à sortir du tombeau de notre égoïsme pour vivre d'amour vrai, à rouler la pierre du découragement qui nous emprisonne et nous ferme à l'avenir et au recommencements, à briser les chaînes mortelles de la rancune et de la vengeance par le pardon et la bienveillance, à faire tomber le linceul glacial de notre indifférence aux malheurs et à la peine des autres, de nous libérer de la peur de l'autre différent et de lui tendre la main. Tant de résurrections quotidiennes nous attendent dans nos couples, nos familles, notre travail, nos loisirs, nos relations entre nous et avec les autres ! Car l'Amour est plus fort que la mort et permet toutes les résurrections.

Je vous souhaite beaucoup de joyeuses résurrections, de joyeux « passages » de la mort à la vie.... de joyeuses Pâques.

**15 b. Marie-Madeleine ou Marie de Magdala, reconnaissant Jésus ressuscité dans le jardin à l'entrée du tombeau, le matin de Pâques.**

*Après nos petites ou grandes morts, il y a toujours la promesse d'une résurrection dans la lumière de Pâques. Comme Marie-Madeleine gardons cette espérance.*



## 16. Pentecôte

Vous qui n'êtes jamais entrés dans le "fatras de la "religion" ou qui l'avez laissé tomber comme on quitte des habits démodés, trop vieux ou trop étroits ou qui avez coupé les ponts comme on coupe une branche morte, quel sens peut avoir cette fête de Pentecôte? Quand on fait table rase de la religion traditionnelle (religion = être relié) par quoi la remplace-t-on? En quoi crois-t-on ? Au mieux en l'amour, la fraternité humaine, la famille, la beauté; au pire, l'argent, le pouvoir, l'avoir et l'on finit par survivre au jour le jour en essayant de capter de précieux mais fugitifs "petits bonheurs" ou plaisirs. Le risque de déception est grand et l'agressivité s'insinue, le découragement et la tristesse, voir le désespoir remplacent souvent la joie de vivre parce qu'on n'est plus "relié" à la Source de Vie , de Joie et de Paix.

Ce ne sont pas les religions et croyances qui sont elles-mêmes source de vie et de joie (combien de "religieux" sont tristes et aigris!) car la source n'est pas extérieure mais en nous. Elle est à dé-couvrir car elle est profondément enfouie sous nos préoccupations, nos soucis, les bruits extérieurs, les occupations stressantes, l'agitation perpétuelle. Nous pouvons être entraînés par le torrent de nos vies dans des rapides qui nous précipitent vers des cataractes, des chutes (les grandes ruptures). Nager à contre courant ne sert à rien, il faut trouver des zones d'eaux calmes, s'accrocher à un rocher (une personne solide), appeler à l'aide une personne qui peut vous lancer une bouée ou quelqu'un qui connaît la rivière et sait conduire sa barque. – Il faut prier! –

Prier c'est appeler à l'aide non pas un "deus ex machina" pour arranger nos affaires à notre place mais Celui qui au fond de nous-même connaît la solution à notre problème (qui n'est pas toujours ce que nous espérons). Prier c'est l'oxygénation de l'âme, la respiration de notre être profond, c'est s'en remettre à lui, y puiser les énergies qui nous permettent de revivre. Elle n'est pas pleurnicherie ou radotage, fuite de la réalité ou perte de temps. Elle est combat contre son mental divagateur, alarmiste et paralysant, contre nos passions aveuglantes (ressentiment, amertume, haine, colère, orgueil...). La prière a la force de l'eau qui use les roches les plus dures, qui s'infiltre partout, ranime et redonne la vie. Elle a la force du vent qui attise les braises et peut tout emporter sur son passage. Elle a la force du feu qui embrase et consume tout. Car elle capte l'Esprit. Tous les saints ont été avant tout des grands priants et des millions d'hommes et de femmes y ont consacré leur vie: c'est que ça marche, j'en ai aussi fait l'expérience, à mon échelle! Car "il y a quelqu'un au bout de la ligne", même si on a l'impression qu'il dort!

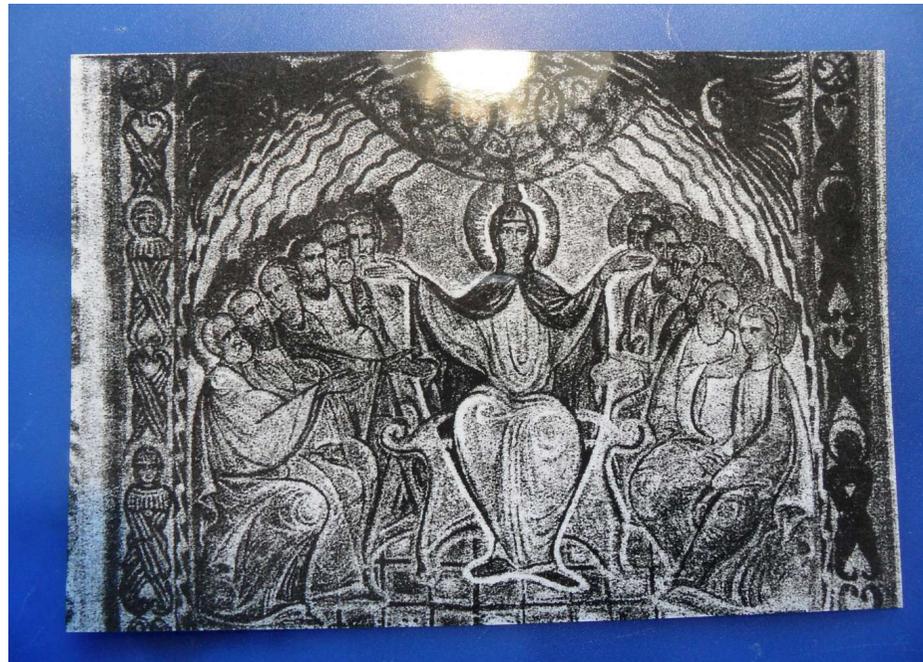
Dans l'évangile, il est rapporté qu'un jour les apôtres se sont trouvés dans leur barque sur le lac de Tibériade en pleine tempête en train de couler et... Jésus dormait au fond de la barque! Par leurs cris il l'ont réveillé il s'est levé et a calmé les flots et dit: "pourquoi avez-vous peur puisque je suis avec vous!". Oui, Jésus est au fond de nos "barques" même si nous n'en sommes pas conscients. Il est cette Source d'où peut jaillir l'Esprit de Vie, l'amour brûlant qui transforme tout et l'Eglise est cette barque dans laquelle il nous invite, non pas nécessairement l'institution, mais la communauté fraternelle de ceux qui Lui font confiance (les fidèles = confiants), ceux qui sont reliés à lui : c'est ça la vraie "Religion". Les croyances, les rites, les organisations ne sont que des manifestations secondaires et variées, utiles du fait que l'homme est un être social et matériel qui a besoin de comprendre, de s'exprimer et de s'organiser. Mais l'essentiel c'est la confiance s'exprimant par la prière qui est abandon de son orgueil d'autosuffisance, lâcher-prise et désir, appel et accueil de l'Amour au fond de soi qui est capable de nous sauver et nous recréer, puis louange pour les merveilles attendues ou réalisées.

50 jours après Pâques, 40 jours après la disparition du Christ Jésus à leurs yeux ( l'Ascension), les apôtres, désespérés sont barricadés dans une maison par peur des Juifs. Ils prient avec assiduité en compagnie de Marie. Tout à coup un vent violent se fait entendre et allume en eux un feu: ils sont transformés et c'est avec cette force d'Amour qu'ils révolutionneront le monde. C'est leur prière intense, dans le recueillement et la confiance, avec Marie, qui a permis au Christ de réaliser ses promesses: "Je vous enverrai un "Consolateur"....Je serai toujours au milieu de vous.... Je ferai ma demeure en vous".

L'Esprit de Pentecôte "souffle où il veut", c'est Pentecôte aujourd'hui et toujours pour tous ceux qui, dans la prière, désirent être reliés à la Source de Vie dans la joie et la paix, quelque soient les épreuves. Seule l'expérience peut en convaincre.

Alain, Pentecôte 2005

**16. Icône de la Pentecôte en projet** d'après une esquisse de Mgr Jean de St Denis iconographe orthodoxe  
*En prière avec la Vierge Marie, les apôtres reçoivent l'Esprit Saint sous forme de langues de feu.*



## 17. Fêtes de Noël et de l'Epiphanie

### **Dialogue improbable à propos de la fête de Noël entre un jeune et son grand\_père.**

Le jeune :

Votre « tube » de Noël « il est né le divine enfant ! » C'est nul et débile!

Je ne crois plus au père Noël pas plus qu'au Bon Dieu. Dieu n'existe pas, personne ne l'a jamais vu.

Le grand-père :

Tu as vu les belles guirlandes lumineuses ? C'est beau mais as-tu déjà vu de l'électricité ? Non : elle ne se voit pas, pourtant elle existe puisqu'on peut voir son effet en lumière ou en chaleur.

Dieu c'est un peu pareil : on ne peut le voir mais il existe parce qu'on peut « l'expérimenter » : des millions de personnes en ont fait l'expérience, chrétiens ou croyants d'autres religions et cela a changé leur vie.

Le j. :

Moi aussi je peux faire cette expérience ?

Le g-p :

Oui car Dieu est aussi une énergie, la force d'amour d'une Personne. L'amour non plus tu ne peux pas le voir mais tu sais que cela existe parce que tu l'as expérimenté avec ta maman, ton papa, tous ceux qui t'aiment. Or Dieu il « est » Amour et tu peux en faire l'expérience car c'est Lui qui t'aime en premier, même si tu ne le sent pas. Ce courant d'amour on l'appelle l'Esprit Saint.

Le j. :

Comment on fait pour connaître cet esprit, ce fantôme ! Faut faire tourner les tables : « esprit es tu là ??? »

Le g-p :

Non le spiritisme est dangereux ! Mais Dieu nous a facilité la tâche : pour se montrer et pouvoir le connaître, il a choisi une jeune fille, Marie qui a désiré si fort son Dieu, qui était branchée si fort sur l'Esprit Saint, qu'elle est devenue enceinte de Dieu par lui. Et ça a donné un enfant, Jésus, Fils de Dieu : c'est ça l'incroyable histoire de Noël. Jésus est l'image visible de Dieu, qu'on a pu voir, toucher, écouter, connaître il y a plus de 2000 ans en Palestine car il a dit « Celui qui m'a vu a vu mon Père ! »

Le j. :

Mais Jésus, c'est vieux, il n'existe plus !

Le g-p :

Oui, mais ceux qui l'ont bien connu, ses disciples, ses apôtres, et parmi eux 4 d'entre eux ont raconté sa vie et écrit ses paroles ; c'est les 4 « évangiles » mot qui veut dire « bonne nouvelle ». C'est pas une bonne nouvelle de savoir qu'existe et pouvoir connaître quelqu'un qui t'aime, qui que tu sois, quoique tu fasses ! C'est un extraordinaire cadeau de Noël !

Alors, ouvre ce cadeau, ouvre ton cœur à ce courant d'Amour qui est source cachée au fond de ton cœur et tu auras la Joie de Noël.

Alain Noël **2011**

## **La crèche de Noël : Manifeste religieux inacceptable dans un pays laïque ou héritage culturel et archétype universel ?**

Inventée au XIII<sup>ème</sup> Siècle et popularisée par St François d'Assises, la crèche dans des lieux publics provoque actuellement une polémique avec les intégristes laïcistes quant à sa présence dans des lieux publics. Ce serait un signe religieux inacceptable pour la liberté de conscience et par les croyants musulmans en particulier !!

Les chrétiens célèbrent la naissance de Jésus, fils de Marie, l'incarnation de Dieu dans un enfant au destin qui a bouleversé l'histoire de l'humanité. Ce culte religieux qui a imprégné notre société depuis des siècles et a donné lieu à des crèches très artistiques reflétant les traditions des diverses régions, en multipliant les personnages de la société représentée qui viennent adorer l'enfant-Dieu et lui offrir des cadeaux.

Il reste aujourd'hui les aspects laïcs d'une fête populaire des enfants et des grands avec bombance et cadeaux où le fait que des cadeaux soient offerts à Jésus ou par lui, a été remplacé par une autre tradition ( très commerciale !) le Père Noël qui offre des cadeaux aux enfants .

La fête chrétienne de Noël a été fixée à un moment de l'année qui a toujours donné lieu sous nos latitudes à des célébrations religieuses marquant le solstice d'hiver, le retour de la lumière du soleil, chez les celtes comme chez les romains.

La crèche peut ainsi être considérée par sa symbolique comme un archétype universel, un mythe fécond : celui du retour de la lumière, de la naissance et de l'innocence de l'enfant, du désir d'enfant, de la famille, de la fragilité et du besoin de protection et de refuge et de considération. Sa présence dans la société a donc un sens indépendamment de sa signification religieuse et peut être considérée comme le support d'un conte pour enfants mais lourd de résonances dans l'intime et l'être profond de chacun.

Racontons donc cette belle histoire à nos enfants sans préjugé pour ou contre le fait que ce Jésus soit ou non l'enfant Dieu.

Il était une fois..... Un jeune couple, Joseph et Marie qui attendaient un enfant, dont la naissance était imminente. Or ils sont obligés de se rendre de leur lieu d'habitation, Nazareth, à Bethléem en Judée lieu d'origine de Joseph (environ 300 KM à pied avec un âne) pour se faire recenser car l'empereur de Rome veut « compter » ses sujets. Arrivés fatigués à Bethléem et l'accouchement étant imminent, personne ne veut ou peut les loger et ils se réfugient dans une grotte utilisée comme écurie car il fait froid. C'est là que naît leur enfant, un garçon qu'ils nomment Jésus. Il est couché sur la paille dans une mangeoire et un âne et un bœuf le réchauffent de leur haleine tiède. Arrivent des berges qui ont appris par des anges que dans cette grotte est né un enfant qui sera un grand roi et sauveur, le Messie attendu. Ils viennent l'honorer et lui offrir de modestes cadeaux : du lait, du fromage et une peau d'agneau pour le bébé. Plus tard arrive d'Orient toute une caravane avec 3 roi-mages : Ils ont lu dans les étoiles qu'un grand roi allait naître à l'endroit où les conduira leur étoile et celle-ci c'est arrêtée au dessus de la grotte. Ils se prosternent devant l'enfant et lui offrent de magnifiques cadeaux : de l'or, des parfums et pommades précieuses, puis retournent dans leur pays lointain sans prévenir de leur découverte le roi du pays, Hérode. Joseph, averti par un ange que Hérode cherchera à tuer l'enfant de peur d'être détrôné, s'enfuit en Egypte avec Marie et l'enfant qui sera ainsi sauvé du massacre qu'organiserait Hérode.

A raconter .....avec la verve et l'imagination d'un conteur et le support visuel de mon icône

Alain Noël 2014

**17. Icône de la Nativité et de l'Épiphanie**

Cette icône inspirée d'un modèle copte orthodoxe concentre les « manifestations » de la Nativité de Jésus aux bergers, aux rois-mages, à St Joseph et au Baptême de Jésus.



## 18. En attendant la mort, en attendant la Vie.

D'après divers articles et le livre: " Qui meurt ? de Stephen Levine et Ondrea Levine  
(Le grand livre du mois)

La canicule de l'été a braqué les projecteurs sur ceux qu'on cachait hypocritement : les " vieux " d'aujourd'hui qui ne sont plus ceux de hier. On n'en parle, comme pour les SDF, que quand il y en trop qui meurent faute d'attention.

La fatalité de la mort et les conditions de fin de vie, l'euthanasie spectaculaire, ont donné lieu à beaucoup de reportages, d'émissions de télé, de discussions...enfin ! Car c'est une question essentielle maintenant que le niveau de vie et la médecine ont repoussé la longévité de manière effarante : à 70 ans avoir encore un espoir de vie de 20 ou 30 ans, voir plus, et le risque de finir " Alzheimer " ou très diminué, seul, dans des ghettos de fin de vie, à charge de la société et des familles, fait peur. Il y a certes des personnes qui gardent leurs facultés et activités au delà de 90 ans (des musiciens notamment !) mais c'est des exceptions qui confirment la règle et occultent ces milliers de morts vivants qui peuplent les " longs séjours " des hôpitaux et cliniques. Eux, mais aussi tous ces jeunes qui meurent d'accident, du sida, de cancer, , les attentats-suicides et toutes les violences guerrières font remonter la question que la société de consommation et de plaisir et le culte de la jeunesse essaye de nous escamoter : nous sommes tous mortels ! " La mort est un processus physiologique naturel au même titre que la naissance : l'angoisse quelle inspire ne peut être combattue qu'en la regardant en face, en l'acceptant."(Prof. Wilkening).

Or les " vieux " ne peuvent plus échapper à ce face à face avec la mort, ils sont les seuls qui ont une réflexion sur la mort, une expérience de ce face à face que tout le monde veut ignorer le plus longtemps possible. C'est là leur richesse inestimable, or on les dissuade d'en parler, on leur ment sur leur état . Tant qu'ils sont conscients, capables d'échanges, pas uniquement verbaux, ils peuvent nous ouvrir les yeux sur les véritables richesses de la vie à travers la relecture de leur vie. Leur centrage sur l'instant présent, le future étant à très court terme, leur fait recevoir comme un cadeau ce qui fait le quotidien de la vie. Dans la vérité des échanges ils retrouvent la spontanéité des enfants entièrement dépendants des autres et du moment présent.. " La vieillesse est l'apprentissage de la Pauvreté ", de la dépendance, du dépouillement progressif de nos couches protectrices du " petit moi " de notre personnage, de notre paraître. Le défi est de vivre cela positivement comme une chance d'expérimenter la " béatitude " de l'Evangile la plus paradoxale dans notre société : " Bien heureux les pauvres, le Royaume des Cieux leur est ouvert ".

Quel sens a la vie si l'on ne peut plus rien " faire ", plus lire, écouter de la musique, voir la télé, sortir, dépendre des autres pour ses besoins les plus élémentaires, comme ma mère ces derniers temps ? Posons-nous la question : " quel sens a la vie d'un bébé qui ne fait que dormir et manger, totalement dépendant de ses parents ? " Son sens est dans son avenir, ses potentialités mais dont il n'a pas conscience. Dans l'immédiat, il est dans l'amour dont on l'entoure et qu'il perçoit. Et si nous considérons nos vieux parents, " tombés en enfance " comme vivant un " film d'enfantement à l'envers ", un retour vers l'origine qui aboutit à un nouveau "passage" par un petit trou (le chas d'une aiguille dit l'évangile), pour naître à un autre monde " où un Grand Amour nous attends ", celui d'un Autre " Père/Mère " et celui de tous ceux qui nous ont précédé et que nous avons aimé ? Cela donnerait un sens à cette attente de la mort qui serait attente d'une autre Vie, préparation certes douloureuse comme un accouchement, dépouillement d'autant plus déchirant qu'on s'accroche aux oripeaux de la vie. Il s'agit de quitter ce corps qui fait mal partout, trop gros, trop lourd, se détacher de nos liens, de nos biens, renoncer à notre personnage, notre " moi - je " pour un ultime " lâcher - prise " dans l'humilité.

Alors que peuvent attendre de nous les “ vieux ” en fin de vie ? D’abord le respect d’êtres humains quel que soit leur état, ils sont plus que leur corps dont il faut cependant soulager au maximum les douleurs. Ensuite, non pas la pitié superficielle, la sollicitude ennuyée essayant de cacher la réalité, mais la compassion, c.à.d. “ l’être avec ”, l’écoute de leur souffrance physique et morale, sans leur cacher la réalité de leur mort par peur de la notre. Ils ont besoin de gestes physiques d’amour et de tendresse comme des bébés, voir une simple présence. “ Leur donner du temps c’est en recevoir ” c’est aller vers soi vers les questions essentielles du sens de notre vie, de son poids d’amour.

Se priver de cette expérience, qui peut être terriblement douloureuse, par le suicide ou l’euthanasie active est séduisante dans le contexte actuel de la société ( solitude, manque de soins palliatifs, d’accompagnement psychologique, absence de sens de la vie), mais c’est une fuite, un échec de sa vie, une occasion manquée d’aller au bout de la vie dont on ne sait pas bien quand elle s’arrête et ce qui se passe dans les derniers moments quelque soit le niveau apparent de conscience.

Là encore, les “ saints ” ou sages, quelque soit leur religion et philosophie sont des modèles ayant cultivé une attitude positive et attentive face à la mort, vivant comme s’ils allaient mourir demain. Vivant la pauvreté évangélique, ils meurent souvent jeunes, parfois dans de grandes souffrances ou alors à petit feu au service des autres, mais dans l’espérance de cet Amour qui les attends et dont ils ont vécu toute leur vie, expérimentant les "béatitudes". Jésus - Christ lui-même, s’il avait refusé sa passion , s’il n’avait pas assumé sa vie jusqu’à la mort sur une croix, ne nous aurait pas ouvert le chemin de la Vie.

Alain, 15 novembre 2009

**18. Icône de la crucifixion de Jésus-Christ :**

*Cette icône copie d'un modèle byzantin montre le Christ après sa mort, apaisé, car « tout est accompli » : Il a achevé la mission que son Père lui avait confiée: par son sacrifice sauver l'humanité, la réconcilier avec le Père dans une nouvelle alliance d'Amour. Au pied de la croix se tiennent Marie Sa mère et Jean, l'apôtre bien aimé et fidèle à qui Jésus dans ses derniers mots a confié sa mère.  
(voir présentation sur le site iconesalain)*



## 19. Souviens- toi dans ta vieillesse qu'un grand Amour t'attend

Quand on ne peut plus rien faire sans les autres, que tout acte devient un combat douloureux, quand le temps ne passe plus et devient une éternité, que l'on s'enfonce dans la solitude glacée, il est temps de se rappeler qu'un grand amour nous attend et que la mutation de la larve que nous sommes est proche. C'est un travail de dépouillement qui, s'il n'a pas encore été fait "en esprit", nous est imposé par la vieillesse ou le malheur, brutalement ou à petit feu.

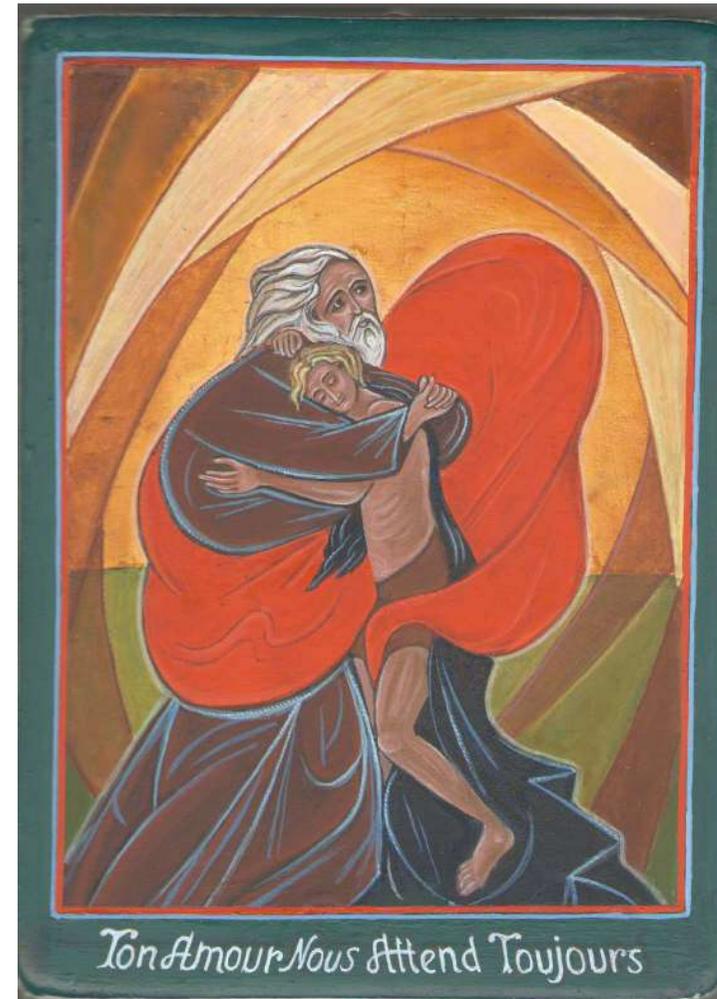
Les humiliations subies, l'apprentissage forcé de la pauvreté et de la dépendance peuvent faire craquer notre carapace d'orgueil, de suffisance, d'égoïsme pour que, le jour venu, le papillon de notre âme puisse se libérer.

Redevenir petit, comme un enfant, est la condition pour apprendre la dépendance du créateur, la confiance dans le Père et pour passer par la porte étroite de Son royaume et naître à Sa vie divine.

Le refus de cette étape de notre vie, la révolte, les regrets du passé, la peur du regard de l'autre et de son jugement, la plainte, ne font que retarder dans la douleur la délivrance. Celle-ci peut même être immédiate, donnée en "prémices du royaume" si l'on sait accepter les adversités, et s'accepter soi-même comme on est et comme on a été sans se juger. Il s'agit de se laisser faire, lâcher prise, vivre intensément l'instant présent et pour l'avenir avoir confiance en l'Amour de Dieu, car "un grand Amour nous attend, il nous ouvre tout entier à sa joie, à sa lumière."

Alain, carême 2002, d'après un poème  
de sœur Marie du St Esprit

*19. Icône du retour de l'enfant prodigue*



## 20. Séparation et permanence du lien d'amour

La pédagogie de l'Ascension du Jésus-Christ et de sa présence eucharistique ainsi que de « L'Assomption de Marie »

Le lien est de l'ordre de l'amour: lien du mariage, lien de parenté, liens d'amitié, liens des disciples avec leur maître, lien affectif de la rencontre de l'autre...Le cordon ombilical est le lien absolu matérialisant l'attachement fusionnel enfant-mère de totale dépendance dont nous gardons toujours la nostalgie. Devenir adulte c'est transformer cet attachement en un lien entre deux personnes autonomes. Le lien est ce qui nous relie par amour à quelqu'un d'autre et nous le rend présent même quand il est séparé et absent. Le lien créé avec une personne est plus important que ce que l'on fait pour elle ou ce que l'on lui donne. Le lien exige l'échange.

Le Dr Jean-Marie Delassus, pédopsychiatre affirme qu'à la naissance, à la sortie du milieu utérin, après le premier cri de détresse et la coupure du cordon ombilical, lorsque le bébé ouvre pour la première fois ses yeux sur ce monde inconnu et éblouissant, il est plus important d'échanger avec lui un regard rassurant, de le regarder au fond des yeux avec amour que de lui prodiguer les premiers soins, aussi utiles soient-ils. Le détachement est facilité par l'offre d'un autre attachement plus subtil. De même, tenir la main d'un mourant est plus important que tous les soins palliatifs. Ainsi aussi, une parole échangée avec le mendiant lui est aussi précieuse que la pièce donnée car elle est attention à la personne.

Mais comment créer et maintenir ce lien quand il faut s'absenter ou se détacher quand le lien devient prison ? Quand l'enfant, le jeune, doivent devenir autonome, l'assisté se prendre en charge, l'être aimé nous quitter pour toujours ? Le Livre de Vie, l'Evangile nous révèle la pédagogie divine en ce domaine, pédagogie que nos psychologues psychiatres et sociologues confirment aujourd'hui.

Les disciples et amis de Jésus, après avoir pendant 3 ans, vécu intensément, mangé, dormi, marché avec lui c'est à dire créé des liens forts, ont vécu la terrible rupture de sa mort infamante sur une croix. Il y a eu ensuite les incroyables apparitions de Jésus ressuscité, cette nouvelle présence fantomatique mais pourtant tangible (ils l'ont touché et il a mangé avec eux) qui leur a laissé croire encore à son retour comme roi d'Israël. Ces apparitions /disparitions ont été un apprentissage de l'absence, comme on apprend au bébé que l'absence momentanée de la mère n'est pas abandon mais promesse d'un retour. Mais 40 jours après, le jour de "l'Ascension", Jésus met à exécution ce qu'il leur avait annoncé : "Il est bon que je m'en aille car le Père vous enverra un Consolateur". Après les avoir béni il disparaît définitivement à leurs yeux, les laissant dans l'espoir de cette Force qu'il leur a promis et qui les envahira 10 jours plus tard, à la Pentecôte.

Auparavant, la veille de sa Passion, il leur avait donné un cadeau-souvenir extraordinaire: le don du pain et du vin comme présence de son corps et de son sang lorsqu'il aura disparu et qu'ils feront "mémoire" de lui. N'est-ce pas ce que signifie à une autre échelle, le doudou du bébé qui fleure bon la maman, la photo de l'être aimé que l'on a toujours sur son cœur, l'objet familial du disparu que l'on conserve avec soin, le petit cadeau que l'on laisse en souvenir à l'ami ?

Et puis, cette promesse du "Consolateur", de l'Esprit Saint qu'ils ont attendue le cœur battant de désir pendant 10 jours, Jésus l'avait faite en leur disant que l'Esprit Saint leur rappellerait tout ce qu'ils ont vécu ensemble et tout ce qu'il leur avait appris, que cela sera une force pour qu'ils puissent témoigner de sa présence car "Il sera avec eux jusqu'à la fin des temps au fond de leur cœur " et "A la fin des temps Il reviendra dans la gloire!"

**L'Assomption de Marie** relève de la même pédagogie puisqu'il s'agit de sa montée au ciel avec son corps, son accueil par le Christ et de sa séparation avec les apôtres comme le montre l'icône orthodoxe ci-jointe. Marie sera présente d'une autre manière par ses prières pour nous et par l'Église et ses fidèles dont elle sera la mère au ciel comme elle le manifestera par ses nombreuses apparitions.

L'Ascension du Christ, le sacrement de l'Eucharistie, l'Assomption de Marie et ses apparitions, sont le signe de la possibilité d'une "sortie par le haut" d'une séparation et de la possibilité d'une permanence du lien d'amour. Elle exprime la nécessité et le sens profond de toute séparation humaine sans supprimer le lien mais en lui donnant une profondeur, une extension, une force nouvelle pour la dépasser et aller plus loin.

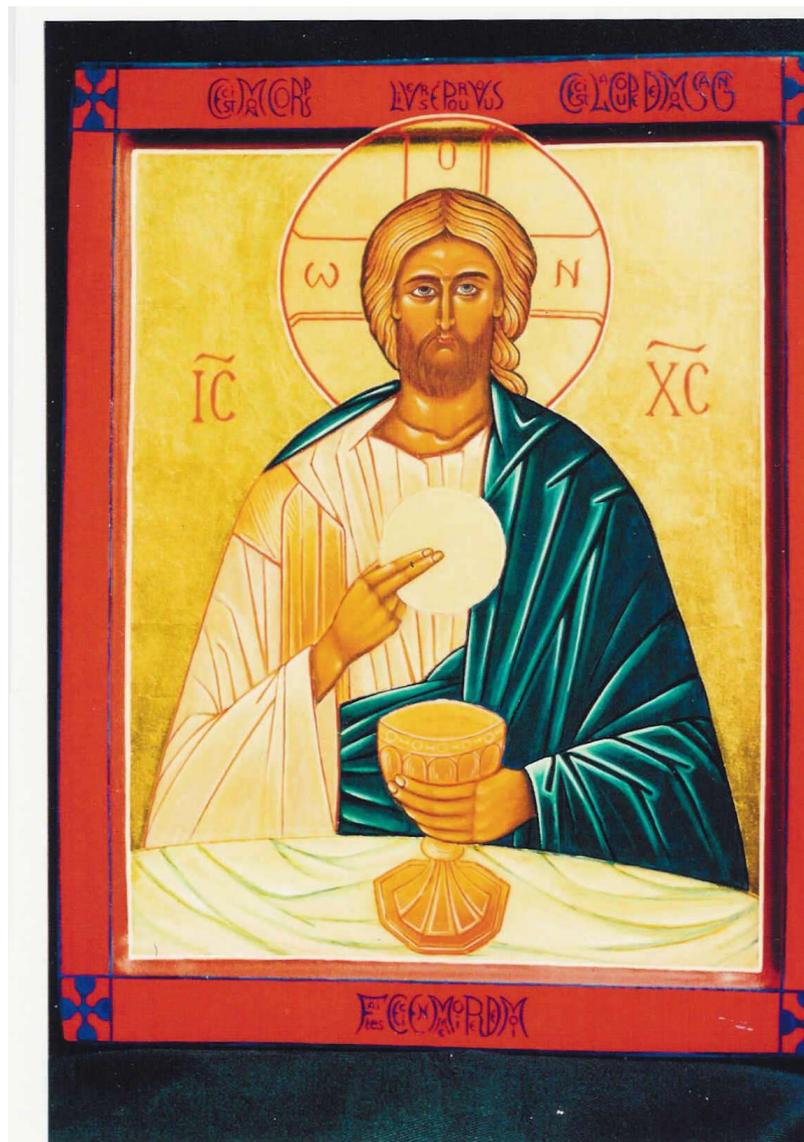
Cette pédagogie "aux limites" peut s'appliquer dans toutes les séparations et permettre de créer ou de préserver des liens:

- . vivre, faire des choses ensemble,
- . préparer psychologiquement la personne à l'absence, en s'éloignant de temps en temps et en promettant de revenir;
- . lui laisser un objet signe de la présence, donner signe de vie par le téléphone, l'écriture, les cadeaux
- . faire comprendre que quitter n'est pas abandonner, que l'amour peut être plus fort que la distance et le temps, plus forts que la mort, que la présence trop permanente, affadit le lien et peut même le dissoudre dans l'habitude, le dû et crée la dépendance, rendant la rupture terrible ou le lien insupportable par ses exigences et l'asservissement à l'autre;
- . l'absence peut faire mûrir et renforcer l'amour par le désir de la présence et permettre de transcender le lien.

Alain

**20. Icône du sacrement de l'Eucharistie ou la présence cachée de Jésus-Christ.**

*Cette icône représente Jésus-Christ quand lors de la scène du jeudi saint, il prononce sur le pain et le vin les paroles consécatoires « ceci est mon corps livré pour vous... » « ceci est mon sang.....Faites ceci en mémoire de moi .», nouvelle présence de Jésus et permanence de son lien d'amour avec ses disciples.*



**20. Icône de l'Assomption ou Dormition de la Vierge Marie.**

*Cette icône représente à la fois la mort (dormition) de la Vierge Marie entourée des apôtres et son Assomption (c.à.d. son ascension avec son corps), son accueil au ciel par le Christ et les anges. Les bâtiments du fond, les 2 évêques annonçant l'Évangile et les femmes fidèles représentent l'Église qui dorénavant, sous la protection et avec les prières de Marie poursuit d'une autre manière, universelle et féconde, la présence de Marie.*

*(voir présentation sur le site iconesalain)*

